

LES BOUTADES DU  
CAPITAN  
MATAMORE ET SES  
COMÉDIES.

SCARRON, Paul

**1647**



LES BOUTADES DU  
CAPITAN  
MATAMORE ET SES  
COMÉDIES.

Par Monsieur SCARRON.

À PARIS, Chez Antoine de Sommaville, au Palais, dans la  
Galerie des Merciers, à l'Écu de France.

M DC XXXXVII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

**ACTEURS.**

MATAMORE.  
ISABELLE.  
ALISON.  
PHILIPIN.  
BEAU-CHÂTEAU.  
BEAU-LIEU.  
BONNIFACE.

## ACTE I

### PREMIÈRE PARTIE. STANCES.

#### MATAMORE.

Un jour je m'en souviens, les Dieux à leur malheur  
Choquèrent ma valeur,  
Ce céleste troupeau, cette engeance suprême,  
Ces Divins avortons voulaient me maltraiter,  
5 Je surmontai l'effort de leur audace extrême,  
Et les mis en état de ne me plus heurter,  
Je les frottaï si bien, que la plupart encore  
Sont bossus et mal faits des coups de Matamore.  
Le grand Hercule en fut le premier assaillant,  
10 Comme le plus vaillant,  
À l'abord il est vrai j'eus du désavantage,  
De ses coups il me fit le visage tout bleu :  
Mais la fureur m'ayant plongé dedans la rage,  
Tout mon corps échauffé se convertit en feu.  
15 De sorte qu'à mes feux sa force fut soumise,  
Et je le fis brûler dans sa propre chemise.  
Après ce grand combat le Ciel vint à son tour,  
Pour me priver du jour :  
Mais dès qu'il aperçut cette face guerrière,  
20 Plus effroyable à voir que le moine bourru,  
Il se mit à courir d'une telle manière,  
Que depuis ce moment il a toujours couru :  
Et cette peur encor si vivement le presse,  
Qu'on le voit fuir de crainte et tourner sans cesse.  
25 Ce cornard de Vulcain, cet infâme maraud  
Vint encore à l'assaut,  
Ce Forgeron pensait me priver de lumière,  
Et me précipiter d'un seul coup au tombeau  
Sans que j'y prisse garde, il venait par derrière  
30 Pour me casser la tête avecque son marteau :  
Mais l'esquivaï le coup, et puis pour ma revanche,  
Je le pris par le corps, et lui casser la hanche.  
L'Amour voulut aussi par un excès d'orgueil  
M'envoyer au cercueil.  
35 Ce souverain des coeurs qui triomphe des âmes,  
À me faire périr déploya ses efforts,  
Il lança contre moi tous ses traits pleins de flammes,  
Pour m'envoyer brûlant au royaume des morts :

40 Mais d'une âme tranquille et nullement émue,  
 D'une fourche d'acier je lui crevai la vue.  
 Jupiter me voyant toujours victorieux,  
 En devint furieux ;  
 Il vint pour me heurter, moi je courus de même :  
 Mais pensant l'outrager, je lui fis un grand bien.  
 45 En ce temps il souffrait une douleur extrême,  
 Ne pouvant accoucher du divin Bromien,  
 Mais lui fendant la cuisse : ô l'étrange merveille !  
 Je le fis accoucher du Dieu de la bouteille.  
 La Mort ensuite vint pour m'ôter la vigueur,  
 50 Et me crever le coeur :  
 Mais, ventre, j'écorchai cette engeance cruelle,  
 J'arrachai ses poumons, ses tripes, ses boyaux,  
 Son diaphragme, ses nerfs, ses cheveux, sa cervelle,  
 Ses veines, ses sourcils, ses lèvres, ses naseaux,  
 55 Ses membranes, son fiel, sa rate, ses viscères,  
 Sa langue, son larynx, ses fibres, ses artères.  
 Ses maudits ligaments, son coeur pernicieux,  
 Ses oreilles, ses yeux,  
 Son foie et ses tendons, ses reins, ses ventricules,  
 60 Ses glandes, son nombril, ses organes vitaux,  
 Ses muscles, ses boudins, sa chair, ses pannicules :  
 Bref, je ne lui laissai parbleu que les os,  
 Et je la mis enfin en si pauvre posture,  
 Que je la fis alors comme on nous la figure.

Bromien : Epithète qui se donne à Bacchus. Bromius. [T]

Pannicule : Terme de Medecine, qui se dit d'une membrane qui est sous la graisse, et qui enveloppe les parties du corps des animaux. [F]

Ventre : Ah ! ventre ! ancienne sorte de jurement (de Dieu est sous-entendu, comp. VENTREBLEU) [L]

Parbleu : Sorte de jurement. [L]

## STANCES DE MATAMORE en Gueux.

### MATAMORE.

65 Je suis l'effroi des Capitans,  
 Et la terreur des indomptables.  
 Mes bras nerveux et redoutables  
 Sont plus forts que ceux des tyrans :  
 Mais ventrebleu, quelle disgrâce,  
 70 La gueuserie me pourchasse.  
 Parbleu le Destin a grand tort,  
 Ce maraud qui me porte envie,  
 M'oblige à demander ma vie,  
 Moi qui donne toujours la mort.  
 75 Cet infâme et cruel Destin,  
 Ce souverain des noires parques  
 Me donne d'infaillibles marques,  
 Qu'il est quelque fils de putain :  
 Car depuis l'heure que les choses  
 80 De leurs Chaos furent écloses,  
 Il n'a rien fait qui ne soit mal ;  
 Il a mis Mercure à la bière,  
 César dans le cimetière,  
 Et Matamore à l'hôpital.  
 85 Ah, sort par trop injurieux,  
 Peux-tu bien avoir le courage  
 De déplier toute ta rage  
 Sur un sujet si glorieux !

Ventrebleu : Espèce de juron euphémique pour ventre de Dieu. [L]

Parques : Chacune des trois déesses qui filaient, dévidaient et coupaient le fil de la vie des hommes (on met une majuscule) ; elles appartiennent au polythéisme latin, et furent assimilées aux Moirai ou Kères du polythéisme hellénique. Les Parques sont Clotho qui file, Lachésis qui dévide, et Atropos qui coupe le fil de la vie. [L]

Gueuserie : Pauvreté, mendicité. Il n'y a que de la gueuserie en son fait, ce n'est que gueuserie dans cette maison. [F]

Mercure : Dieu du paganisme gréco-romain qui présidait au commerce, à l'éloquence, qui était le messager des dieux et le patron des voyageurs, des filous, et qui était chargé du soin de conduire les âmes des morts dans les enfers. (...) Les habitans y sont extrêmement noirs, robustes, spirituels, orgueilleux, et pourtant lâches et grands larrons.[L]

Guinée : (Def. de 1742 NdR) Nom propre d'un grand pays de l'Afrique. Guinea. Il est borné au couchant par le Royaume de Sierra Lionna, au nord par le pays des Nègres, au levant par celui de Biafara, et il est baigné au midi par la mer de Guinée. Ce pays s'étend d'orient en occident, depuis le 9e degré de longitude, jusqu'au 38e, ce qui fait environ cinq cens cinquante lieues. Il en a cent quarante dans sa plus grande largeur, depuis le 4e degré de latitude septentrionale, jusqu'au 12e. [T]

90 Un Capitan si plein de gloire,  
Plus vaillant qu'on ne saurait croire,  
Qui massacre de ses accents  
Digne de régir la Guinée,  
Est réduit par la Destinée  
De tendre la main aux passants.  
95 Astres malins et dangereux,  
Qui sans raison m'êtes contraires ;  
Ne provoquez pas mes colères,  
Je vous ferais tous malheureux,  
La faim que j'ai, fait que j'enrage,  
100 Faites qu'un repas me soulage,  
Sinon pour me désaffamer,  
Malgré votre faible tonnerre  
Je mangerai toute la terre,  
Et je boirai toute mer.  
105 Mon boyau crie incessamment  
Après cette faim qui me tue,  
Ma constance en est abattue,  
Et j'en perds le raisonnement.  
Il faudra dans ma peine extrême  
110 Que je me dérobe à moi-même  
Si je veux bien me soulager,  
Ou que dans l'excès de ma rage  
Pour me venger de cet outrage  
Je me prépare à la manger.

## **BOUTADE DE MATAMORE à son Valet.**

### **MATAMORE.**

115 Je t'apprends que la mort est toujours avec moi,  
Que j'ai pour compagnons le carnage et l'effroi,  
Et que de quelque part que je tourne la vue,  
Je charme, j'éblouis, j'épouvante et je tue.  
Si d'un de mes regards je donne le trépas,  
120 Les lieux par où je vais, tremblent dessous mes pas.  
On dirait que les vents enclos dans leurs entrailles,  
Pour en sortir plutôt, s'y livrent des batailles,  
Ou pour mieux en parler qu'un soudain mouvement  
Aille de l'Univers saper le fondement.  
125 Aussi Pluton qui craint que par mon assistance,  
Jusques dans ses cachots le Soleil ne s'avance,  
Délivre qui me plaît de ses horribles fers,  
Sans qu'il me soit besoin de descendre aux Enfers.  
Alors que je me trouve au milieu des alarmes  
130 Je pourfends d'un seul coup casques, chevaux, gens d'armes,  
Je renverse à la fois des bataillons entiers,  
Sans être secondé, j'enlève de quartiers.  
Que te dirai-je plus d'une seule menace  
Des superbes Géants à mes pieds je terrasse,  
135 Et fais fuir devant moi les Rois et les Césars  
Aussi facilement que leurs moindres soldats.  
Quand je suis obligé d'assiéger une ville,  
Le canon me tient lieu d'une chose inutile ;

Terre-plein : Terme de Guerre. C'est la partie la plus haute du rempart, la deffense solide d'une place, qui est faite de terre avec talus et parapet. [F]

Monument : signifie encore le tombeau, et particulièrement en poésie. Le corps du sauveur fut mis dans un monument tout neuf. Tous les anciens conquérants sont dans le monument. [F]

140 J'estime les travaux ridicules et vains,  
Car pour y faire brèche il suffit de mes mains,  
Avec elles j'abats tours, boulevards, murailles,  
Fausse brayes, remparts, escarpes, flancs, tenailles,  
Demi-lunes, dehors, cavaliers, terre-pleins,  
Courtines, bastions, parapets, ravelins,  
145 Et quelques grands efforts que la Garnison fasse,  
Je gagne le dessus, j'entre dedans la place.  
Pour exterminer tout je ne veux qu'un moment,  
Et de chaque logis je fais un monument.  
Quand je suis irrité, les plus hautes montagnes  
150 S'abaissent aussitôt à l'égal des campagnes.  
La Nature en conçoit une extrême terreur,  
La Lune et le Soleil en pâlisent d'horreur,  
Le sang fait inonder les plus basses rivières,  
Les champs sont convertis en d'affreux cimetières ;  
155 Je change en des déserts les Palais habités,  
Et plus bas que l'Enfer j'abîme des Cités ;  
Pour ouvrir un passage à la mer Atlantique,  
Je divisai jadis l'Europe de l'Afrique,  
Contre mille Titans j'ai défendu les Dieux ;  
160 Atlas étant lassé j'ai soutenu les Cieux ;  
Et lorsque je perdrai la célèbre lumière,  
Ce tout retournera dans sa masse première :  
Car c'est moi qui conduis les merveilleux ressorts,  
Par qui sont remués les membres de ce corps.  
165 J'empêche que le feu ne brûle les nuages,  
Je contiens l'Océan dans ses moites rivages,  
Je balance la terre et ne lui permets pas  
Ni de monter plus haut, ni de tomber plus bas.  
Mais c'est mal à propos que je crains que la parque  
170 Ait jamais le dessein de me mettre en sa barque,  
Mes volontés lui sont une éternelle loi,  
C'est de moi seulement qu'elle tient son emploi,  
Et je fais dévaler plus d'esprits sous la terre,  
Que la contagion, la famine et la guerre.

Fausse Braye : terme de Fortification. C'est une seconde muraille, ou rempart, au dessous de la première.  
Ravelin : Terme de Fortifications. Sa qui fait le tour de la place, pour première signification était un bastion qui se posoit au milieu d'une courtine.  
Depuis on en a fait une pièce détachée qui a seulement deux faces ; et on lui a ôté les flancs. Maintenant on l'appelle demi-lune. Il sert à flanquer les faces des bastions. [F]



## AUTRE BOUTADE.

### MATAMORE.

175 Je suis le fléau des Pervers,  
Et le foudre de la Vaillance  
De qui la fatale influence  
Dispense les pris et les fers :  
C'est moi que tout chacun adore  
180 Depuis les climats de l'Aurore.  
Jusqu'aux lieux où s'éteint l'Astre qui fait les jours,  
Bref, c'est moi qui suis l'effroyable,  
Le dompteur, comme l'indomptable,  
Moi qui fus et qui suis, et qui serai toujours.

## STANCES DES BOUTADES DE MATAMORE.

### MATAMORE.

185 Tout palpite par où je passe,  
Tout tremblote dessous mes pas,  
Tout court de vitesse au trépas,  
Et tout crève quand je menace.  
Les Dieux endurent mille maux,  
190 Ils trépassent comme marauds.  
En regardant ma contenance,  
Et si l'Amour d'entre les Dieux  
Ne peut mourir en ma présence,  
C'est à cause qu'il n'a point d'yeux.  
195 L'action la plus orageuse,  
J'effort le plus audacieux,  
Et le coup le plus furieux  
Dépend de cette main nerveuse.  
Tout se rend docile à mes vœux,  
200 J'accomplis tout ce que je veux,  
Je fais le calme et la tempête ;  
Et parmi l'horreur des hasards  
Quand je viens à couvrir ma tête,  
Je mets à l'ombre le Dieu Mars.  
205 Mes gestes brûlent les campagnes,  
Mes soupirs suffoquent le vent ;  
Quand je chemine arrogamment  
L'on voit les plus hautes montagnes  
Dévaler aux lieux les plus creux,  
210 Afin de rendre hommage aux feux  
Que font mes démarches terribles ;  
Et celles qui ne le font pas  
Je les perce comme des cribles,  
Et les avale à mes repas.  
215 Les fleuves arrêtent leurs courses  
Quand je les regarde courir,  
D'un seul maintien je fais mourir

Maraud : Terme injurieux qui se dit des gueux, des coquins qui n'ont ni bien ni honneur, qui sont capables de faire toutes sortes de lâchetés. Il ne faut point ajouter foi à tout ce que dit ce maraud. [F]

Les dromadaires et les ourses ;  
 Toute la furie et l'horreur  
 220 Que je possède en ma fureur  
 Ne saurait pas être conçue ;  
 Et si je voulais enflammer  
 Un seul des regards de ma vue  
 Je mettrais le feu dans la mer.  
 225 Les Déités sont offensées  
 En me faisant voir aux mortels,  
 Elles m'élèvent des autels  
 Dedans le fonds de leurs pensées ;  
 Les Astres me rendent honneur,  
 230 Les Éléments me font faveur ;  
 Bref, tout ce que le Ciel enserme,  
 Redoute mes efforts divers,  
 Et si je crachais sur la terre,  
 Je noierais tout l'Univers.  
 235 Chacun me doit des avantages  
 Selon son ordre et son pouvoir,  
 Tous les hommes font leur devoir,  
 Quand ils me rendent des hommages :  
 La terre me doit de ses fruits,  
 240 La guerre des feux et des bruits,  
 Le Printemps des lys et des roses,  
 La mer me doit des Alcyons,  
 Et les Dieux comme toutes choses  
 Me doivent des soumissions.  
 245 Que si le Destin s'abandonne  
 De me vouloir faire la loi,  
 Je lui montrerai comme quoi  
 Je peux châtier sa personne :  
 Car en bravant tous ses efforts,  
 250 Je mettrai son horrible corps  
 En butte devant le tonnerre,  
 Et prenant le monde au collet,  
 Je ferai de toute la terre  
 Une balle d'arc à jalet.

Jalet : trait ou pierre qu'on lance. Il ne se dit qu'en cette phrase, Arbalète à jalet : c'est une arbalète qui se charge avec une pierre ronde, telle qu'on en trouve dans les embouchures des rivières, qu'on nommait autrefois jalet, et qu'on nomme maintenant galet.

## **ÉLÉGIE SÉRIEUSE de Matamore à sa Maîtresse.**

### **MATAMORE.**

255 Quand mon âme en serait à jamais désolée,  
 Je ne saurais celer que j'aime Amarillée ;  
 Son esprit admirable, et qui n'ignore rien,  
 Peut savoir aisément le désordre du mien.  
 Mes respects, mon silence, et ma flamme si pure,  
 260 Sont des indices clairs du tourment que j'endure :  
 Et combien que l'Amour ait mon coeur embrasé,  
 Il est chaste et divin puisqu'elle l'a causé.  
 Mais ce n'est pas assez qu'elle sache ma flamme,  
 L'empire qu'à présent elle a dessus mon âme,  
 265 Force ma volonté de dire hautement,  
 Que mon coeur la respecte et l'aime infiniment,  
 Que mon affection est sans tache et sans crime,  
 Que le feu dont je brûle, est un feu légitime,  
 Et que les chastes vœux que j'offre à ses autels,  
 270 Ne sont point animés de transports criminels.  
 Dès le premier moment que je vis cette aimable,  
 Je sentis en moi-même un trouble inconcevable :  
 Son geste me charma, son visage me prit,  
 Et sa rare vertu captiva mon esprit ;  
 275 Je devins tout ému, mon âme fut surprise,  
 Tant de divinités m'ôtèrent la franchise.  
 Je fus frappé d'un mal sans espoir d'en guérir,  
 Et fus contraint d'aimer ce qui me fit mourir :  
 Mon âme me quitta dedans cette aventure,  
 280 Dedans le même instant je changeai de nature,  
 Je suis si peu, celui que j'étais paravant,  
 Que je ne me saurais connaître maintenant,  
 J'ai bien la même taille, et le même visage,  
 Mais je n'ai pas les sens ni le même courage,  
 285 Je n'ai ni les pensers, ni les mêmes souhaits,  
 Enfin je suis celui que je ne fus jamais.  
 Mon corps n'est animé que par des traits de flamme,  
 Qui le font subsister au défaut de mon âme,  
 Et ces traits merveilleux sont des traits que l'Amour  
 290 Par les yeux m'élança, pour me rendre le jour ;  
 Il eut pitié de voir mon âme ainsi ravie,  
 Il voulut par ses yeux me redonner la vie.  
 Ainsi par un effet qui ne peut s'exprimer,  
 Ce qui me fit mourir, servit pour m'animer.  
 295 Depuis les souvenirs de ses aimables charmes,  
 M'ont agité les sens, m'ont fait verser des larmes,  
 M'ont privé de plaisir, m'ont ôté le repos,  
 M'ont fait en un moment jeter mille sanglots,  
 Et n'ai jamais osé, ni n'oserais encore  
 300 Dire à ce bel objet le mal de Matamore.  
 Quand je pense aux grandeurs de ces perfections,  
 Je me laisse emporter aux admirations ;  
 Mon jugement s'égare, et mon âme est confuse,  
 Voyant sur le Parnasse une nouvelle Muse,

Pucelle : on appelle les Muses, les neuf Pucelles, Musae vocantur novem puellae. Tout le monde parle de la Pucelle d'Orléans, qui a sauvé la France. Le poème de la Pucelle est de Chapelain. [T]

305 Qui par un art nouveau, d'un nouvel Apollon  
Fait sortir de Pégase un nouvel Hélicon :  
Les Muses ne sont plus ni charmantes, ni belles,  
Son mérite ternit l'éclat des neufs Pucelles ;  
Leur vieux maître a cédé sa place à son savoir,  
310 Et s'est soumis lui-même aux lois de son pouvoir :  
Si bien que cette belle étouffera la gloire  
Et l'estime, et l'honneur des Filles de Mémoire.  
Elle va dominer en ce céleste lieu  
Sur ce sacré troupeau comme faisait leur Dieu,  
315 Et l'on n'y verra plus de Victime immolée  
Que la divinité de mon Amarillée.  
Ô Déesse adorable et Reine des vertus !  
Vous de qui le mérite a mes sens confondus,  
Je veux tout le premier vous faire un sacrifice,  
320 Vous présenter mon coeur, vous offrir mon service,  
Vous immoler mon âme, et m'estimer heureux  
De me sacrifier aux moindres de vos voeux.

Hélicon : Terme dont se servent souvent les poètes. C'est un mont de la Beotie près de Thèbes, et non loin du Parnasse, où on dit qu'était le séjour d'Apollon et des Muses, parce qu'il leur était dédié. [F]

Mémoire : Les filles de Mémoire, les neuf Muses, parce que les poètes les supposent nées de Mnémosyne. Le Temple de Mémoire, le temple où, suivant les poètes, les noms des grands hommes sont conservés. [L]

## ENTRÉE DE MATAMORE en Fou, qui se croit Jupiter.

MATAMORE.

*L'entrée est tirée d'Ovide.*

Je suis le seul Auteur de toute la Nature,  
Les Dieux sont mes sujets, l'Homme ma Créature,  
325 L'Enfer est mon esclave, et les esprits damnés,  
Aux tourments éternels sont par moi condamnés :  
Je suis le seul principe, et le moteur des causes,  
C'est par moi seulement qu'agit l'ordre des choses :  
J'ai tiré du néant tout ce vaste Univers,  
330 Dans leurs centres j'ai mis l'air, la terre et les mers,  
J'ai fait voir aux mortels la céleste lumière,  
Et sans moi tout serait en sa masse première.  
De ce chaos confus le mélange odieux  
Arrêterait encor le mouvement des cieux,  
335 La flamme avec les eaux ferait aussi la guerre,  
Les airs ne seraient pas d'accord avec la terre,  
Et la nuit et le jour pêle-mêle assemblés,  
Comme les Éléments seraient encore troublés,  
Les Saisons en désordre iraient à l'aventure,  
340 Le Printemps n'aurait point de fleurs ni de verdure,  
Cérès dedans l'Été n'aurait point de moissons,  
L'Automne point de fruits, l'Hiver point de glaçons ;  
Les ans, les mois, les jours, les heures, les minutes  
N'auraient jamais sans moi terminé leurs disputes.  
345 Pour donner à ce Tout un éternel repos,  
D'un clin d'oeil à l'instant je rompis le Chaos ;  
Je fis placer le feu quand il fut manifeste  
Dans le cercle dernier de la voûte céleste ;  
L'air presque aussi subtil que le chaud élément,  
350 Se mit un peu plus bas par mon commandement :  
Sous l'air je mis la terre, et l'entourai de l'onde,  
Pour affermir plus fort les fondements du Monde :

Les Éléments étant en bon ordre rangés,  
 Et selon leur nature en leurs centres logés,  
 355 Je fis en même temps la terre toute ronde,  
 Et son égalité n'a rien qui la seconde ;  
 Par elle je donnai l'éternel mouvement  
 À l'immobile corps de ce lourd élément,  
 Et malgré les rigueurs des vents et des orages,  
 360 La mer ne peut sortir de ses moites rivages :  
 J'ai seulement tiré des sources de ces eaux,  
 Pour faire serpenter la terre de ruisseaux ;  
 De ces ruisseaux j'en fis les fleuves, les rivières,  
 Qui tombent en grondant dans leurs sources premières.  
 365 Après l'heureux succès de ce grand changement,  
 Pour donner à la terre un superbe ornement,  
 Je séparai les bois d'avecque les campagnes,  
 Puis en divers climats j'élevai des montagnes ;  
 Je fis naître partout des plantes et des fleurs,  
 370 Que la Nature peint de diverses couleurs ;  
 Je montai les rochers jusqu'au près du tonnerre,  
 Je mis leurs fondements au centre de la terre :  
 Enfin pour achever ce labeur glorieux,  
 Je voulus séparer en cinq Zones les Cieux,  
 375 Et diviser en cinq ces épaisses matières  
 De la masse qui fait le grand centre des Sphères,  
 Des cinq Zones je mis la Torride au milieu ;  
 Le milieu de la terre est posé sous ce lieu ;  
 Le Soleil par un chaud qui n'est pas concevable,  
 380 Rend dedans ce milieu la terre inhabitable.  
 Les deux Zones qui sont aux deux extrémités,  
 De ce Globe d'azur où règnent les clartés,  
 Répandent sous ces lieux une extrême froidure,  
 Et la neige en tous temps y blanchit la Nature.  
 385 La froideur qui détruit l'ardeur de son amour,  
 Fait qu'à peine toujours l'homme y reçoit le jour.  
 Les deux autres qui sont plus près de la lumière,  
 Sans froid et sans chaleur achève leur carrière ;  
 Ces contraires toujours sont unis sous ces lieux,  
 390 Où l'on respire à l'aise un air délicieux.  
 Sitôt que j'eus rangé les Zones en leurs places,  
 Entourer les Cieux, et pour suivre leurs traces,  
 Dans cette région où j'ai posé les airs,  
 Des vapeurs d'ici bas j'y formai les éclairs,  
 395 Les nues, les brouillards et la grêle, et la foudre :  
 Pour faire de l'impie une masse de poudre.  
 Les vents avec les airs furent aussi placés,  
 Par mon ordre en ces lieux ils furent ramassés ;  
 Et de peur que les vents en se faisant la guerre,  
 400 Ne fissent joindre encor la flamme avec la terre,  
 Que leurs divisions en troublant leur repos,  
 Ne remissent le tout en son premier chaos,  
 J'envoyai le plus chaud du côté de l'Aurore,  
 Où le grand oeil du Monde est adoré du More,  
 405 Et malgré sa fureur je retins ce mutin,  
 Où le Père du jour se lève le matin.  
 J'arrêtai du second la course vagabonde,  
 Aux lieux où le Soleil se va plonger dans l'onde :  
 Vers le Septentrion je mis les Aquilons,

Gélon : nom propre d'un peuple de Scythie. Gelo, Gelonus. Les Gélonns étoient de la Scythie Européenne, et voisins des Agathyrses. Ils se peignaient le visage pour paraître plus terribles dans les combats. Leurs armes

étaient l'arc et les flèches. Ils souffraient aisément la faim, et se contentaient d'un peu du sang du cheval qu'ils montaient, mêlé avec du lait. La polygamie était en usage parmi eux. Ils avaient pris leur nom, à ce que l'on dit, de Gélon fils d'Hercule et frère d'Agathyrse. [T]

410 Qui glacent les pays des barbares Gélon ;

Et cet humide vent qui grossit les nuages,  
Qui les réduit en eaux pour faire les orages,  
S'empara du Midi par mes commandements,  
Je mis le Ciel plus haut que tous les éléments ;  
415 Ce corps qui fut formé sans mélange de boues,  
Tournoie incessamment sur de puissantes roues ;  
Les Pôles l'appuyant ne lui permettent pas  
De s'élever plus haut, ni descendre plus bas ;  
Sur sa face mes mains posèrent les étoiles,  
420 Qui brillent dans la nuit malgré ses sombres voiles.  
Enfin pour achever tous ces divins travaux,  
Pour chaque région je fis des animaux.  
Je mis dedans le Ciel les Dieux avec les Astres,  
Qui font par l'Astrologue annoncer les désastres ;  
425 Je fis battre les airs par le vol des oiseaux,  
Et nager les poissons dans l'abîme des eaux,  
D'autres bêtes encor la terre fut couverte,  
Pour leur faire habiter cette masse déserte,  
Après je créai l'homme et l'en fis gouverneur,  
430 Afin de le combler de gloire et de bonheur ;  
Sue le portrait des Dieux je formai sa figure,  
Je lui donnai pouvoir sur chaque Créature ;  
Je le fis Souverain de ces terrestres lieux,  
Par mon commandement il contemple les Cieux,  
435 Et regardant sans cesse une telle merveille,  
Sa joie est infinie, et n'a point de pareille.

## AUTRE ENTRÉE DE MATAMORE.

### MATAMORE.

Par le seul bruit de mes combats,  
Tout est vaincu, tout est à bas,  
La terre et les rochers en sont réduits en poudre,  
440 L'Enfer en tremble encor d'effroi,  
Et ce Dieu qui lance la foudre  
N'a jamais redouté d'autre foudre que moi.  
Oui ce grand Roi des immortels,  
Qui fait encenser ses Autels,  
445 Est contraint de me rendre un éternel hommage ;  
Hercule et Mars ces grands Guerriers,  
Doivent céder à mon courage  
Tout ce qu'ils ont acquis de gloire et de lauriers.  
Tout au seul bruit de ma valeur  
450 Pâlit et change de couleur,  
Et la mer n'a jamais dans toute sa colère  
Fait trembloter tant de Nochers,  
Comme le vent de mon derrière  
A brisé de Châteaux, de Forts et de rochers.  
455 Mes bras de leurs moindres efforts,  
Font choir dans l'Enfer plus de morts,  
Que Cérès en Été n'a de javelles blondes,  
Et d'un clin d'oeil en un moment,  
Je puis détruire plus de monde,  
460 Que le monde n'a vu de feux au Firmament.

Bref, tous les habitants des Cieux,  
 Ceux qui respirent en ces lieux,  
 Ceux qui volent en l'air, ceux qui nagent en l'onde,  
 Sont tous rangés dessous mes lois ;  
 465 Je suis maître de tout le monde,  
 Et le Roi souverain de tous les autres Rois.  
 Mais un Enfant audacieux,  
 Un petit Dieu qui n'a point d'yeux  
 Triomphe sans combat de mon humeur guerrière,  
 470 Il a d'un coup de son brandon  
 Mis tant de feux à mon derrière,  
 Que l'on l'entend péter comme un coup de canon.  
 Mon coeur en est tout enflammé,  
 J'en ai le corps tout consumé,  
 475 Déjà tous mes boyaux en sont réduits en cendre,  
 Et je crains par ces feux divers  
 Si le culier vint à se fendre,  
 Qu'un vent de mon ponant ne brûle l'Univers.  
 Allons donc trouver ce Docteur,  
 480 Ce vieux Singe, ce Radoteur,  
 S'il ne vient à mes yeux accorder angélique,  
 Quand il serait plus fort que Mars,  
 Je percerais à coups de pique  
 Malgré tous ses efforts, sa fille en toutes parts.  
 485 Je suis proche de la maison  
 De ce vieux Reître sans raison,  
 Oui voilà le logis de ma belle inhumaine :  
 Mais, ô Dieux ! N'en approche pas :  
 Car le seul vent de ton haleine,  
 490 Sans doute jetterait tout l'édifice à bas.

Ponant : la partie occidentale du monde opposée au levant. Occasus, Occidens. Depuis le levant jusqu'au ponant. Le vent de ponant soufflait dans nos voiles. On ne le dit plus guère qu'en poésie. [T]

Culier : Gros boyau que les médecins appellent colon, qui est celui où s'arrêtent et se figurent les gros excréments. Il est situé entre le caecum et le rectum. [F]

Reître : autrefois il signifiait un Cavalier Allemand. On ne le dit plus que dans cette locution proverbiale, un vieux reître, un vieux routier, qui a vu beaucoup de pays, et qui s'est mêlé de beaucoup d'affaires. On le dit ordinairement en mauvaise part. [FC]

## STANCES DE MATAMORE.

### MATAMORE.

Hé bien, Messieurs, depuis longtemps  
 Vous n'avez point vu ce visage :  
 Mais prenez garde, pauvres gens  
 De le voir à votre dommage :  
 495 Car si d'aventure l'horreur  
 Met la flamme en mes yeux, m'agite et me travaille,  
 Et que je vous élance un regard de fureur,  
 Je vous brûlerai comme paille.  
 Mon oeil de l'élément du feu  
 500 Est l'ascendant et l'influence,  
 Et sans se peiner que fort peu  
 Il le maintient en sa puissance :  
 Il ne subsiste maintenant  
 Que par l'ardent brasier dont ma vue est remplie,  
 505 Et l'élément du feu périrait à l'instant,  
 Si mes yeux n'avaient plus de vie.  
 Un jour en cherchant les combats  
 Au bout de cent belles campagnes,  
 Je rencontrai dessous mes pas  
 510 D'âpres et rudes montagnes,  
 Que fis-je en cette extrémité ?



Je changeai par mes yeux ces montagnes en plaines,  
 Et d'un regard de feu qu'à l'instant je jetai,  
 J'en brûlai quatorze douzaines.  
 515 Me promenant près de la mer,  
 D'un rayon brûlant de ma vue  
 Je fis tous ces flots enflammer,  
 Et rendis Thétis toute émue.  
 Jetant qui çà qui là mes yeux,  
 520 Neptune, les Tritons et toutes les Naïades ;  
 Bref, sans exception tous les liquides Dieux,  
 Furent grillés de mes oeillades.  
 Hier d'un trait de feu de mon oeil,  
 Qui pénétra toute la terre,  
 525 Je mis au règne du cercueil  
 Une étrange et cruelle guerre :  
 Car ce trait d'oeil si furieux,  
 De qui les facultés font des coups effroyables,  
 Saccagea, dévora tous ces nocturnes lieux,  
 530 Et brûla quasi tous les Diables.  
 Mais, ventre, quel bouleversement,  
 Mes yeux quasi sur toutes choses  
 Agissent monstrueusement,  
 Et font mille métamorphoses :  
 535 Mais dessus les corps féminins  
 Toutes leurs facultés ont perdu leur science,  
 Et mes regards leur sont si sots et si badins,  
 Que toutes fuient ma présence.

## STANCES DE MATAMORE.

### MATAMORE.

Hé bien, que dites-vous de cet oeil sourcilleux ?  
 540 Ne suis-je pas merveilleux,  
 Bien composé, bien fait, bien beau, bien estimable,  
 Bien touillant, bien gentil, bien poupin, bien charmant,  
 Bien rude, bien cruel, bien fort, bien assommant,  
 Bien meurtrier, bien sanguin, et bien épouvantable ?  
 545 Ô quand je fais agir mes yeux, ou mes revers,  
 Tout tombe, tout s'abat, tout penche à sa ruine :  
 Et si je n'arrêtais l'ardeur qui me domine,  
 Je vous avalerais ainsi que des pois verts.  
 Un jour dans un esquif navigant sur la mer,  
 550 Neptune voulut m'abîmer :  
 Mais en le regardant j'anéantis ses rages,  
 Je l'effrayai si bien des traits de mes flambeaux,  
 Que du haut et du bas il vomissait des eaux,  
 Qui dedans peu de temps couvrirent les rivages.  
 555 Enfin la peur qu'il eut de mon oeil enflammé,  
 Lâchant tous ses conduits, lui fit enfler son onde,  
 Et de telle façon qu'il noya tout le monde,  
 Et fit ce grand déluge où tout fut abîmé.  
 Une autre fois aussi le Ciel me fit savoir,  
 560 Que dans deux jours il voulait choir  
 Dessus tous les humains, afin de les détruire ;  
 Je lui dit, cher ami, ne sois pas si maraud,

Touiller : Vieux mot. Mêler  
 confusément avec saleté et ordure.  
 Nicot dit que c'est de là que vient  
 patouiller, et touillon en Picard pour  
 dire, Un torchon, à cause qu'en  
 torchant et essuyant le ménage ou la  
 vaisselle, il se touille et salit. On a dit  
 aussi touillon, que le même Nicot  
 explique par brouillis en choses sales.  
 [TC]

Mais parbieu mon courroux n'émeut pas ce rustaud,  
 Au contraire je vis qu'il n'en faisait que rire,  
 565 Connaisant donc par là qu'il voulait regimber,  
 Je dressai seulement mes plumes de la sorte,  
 À l'instant il s'émeut, la frayeur le transporte, \*  
 Et la peur qu'il en eut, fit qu'il n'osa tomber.  
 Lorsque les animaux s'amusaient à parler,  
 570 Le Dieu Phébus voulut brûler  
 Tous les peuples d'Afrique et consommer leurs terres,  
 Et ces peuples encor en sont noirs comme il faut ;  
 Moi pour l'en empêcher je m'élevai fort haut,  
 Mais si haut que j'étais au-dessus des tonnerres.  
 575 Étant donc là puissant à punir son orgueil,  
 Je lui crevai l'oeil gauche avecque ma rapière :  
 Si bien que du depuis ce Dieu de la lumière,  
 Ce beau Soleil est borgne, et n'a plus rien qu'un oeil.  
 Enfin mes actions, mes regards, ou ma voix,  
 580 Font que tout plie sous mes lois ;  
 Étant donc satisfait du renom de mes armes,  
 Je ne veux désormais songer qu'aux passe-temps,  
 Je ne veux plus remplir les villes ni les champs  
 De désolations, de plaintes, ni de larmes :  
 585 Ô ! Je ne serai plus brutal ni furieux,  
 La terreur m'abandonne et l'effroi se retire,  
 Et rien que le penser de chanter et de rire  
 N'occupe les esprits de ce prodigieux.

Parbieu : sorte de serment burlesque, et cependant inventé par une espèce de modestie pour éviter le véritable serment par Dieu. [T]

Du depuis : une locution qui est tout à fait tombée en désuétude, et hors du bon usage. On la trouve dans des auteurs de la première moitié du XVIIème siècle. [L]

Licence poétique qui admet deux pieds pour "plie".

## STANCES DE MATAMORE.

### MATAMORE.

Ah ! Ventre, que je suis joyeux !  
 590 De voir de si divins visages,  
 Tant de beautés charment mes yeux,  
 Et me font haïr les ravages :  
 Ce prompt et subit changement,  
 Est bien digne d'étonnement ;  
 595 Je n'ai jamais aimé que choses meurtrières,  
 Que le désordre et la rumeur :  
 Toutefois, cher ami, tant de belles lumières,  
 Changent ma sanguinaire humeur.  
 Vit-on jamais rien de si beau ?  
 600 Tant de doux Astres joints ensemble,  
 Font par un effet tout nouveau,  
 Que je palpite et que je tremble.  
 Devant le plus fier ennemi,  
 Matamore n'a point frémi,  
 605 Et devant des objets dont l'âme est toute bonne,  
 Et qui n'ont rien que des douceurs,  
 Je perds l'esprit, le sens, la force m'abandonne,  
 Et parbieu quasi je me meurs.  
 Ah ! Ventre, je veux désormais,  
 610 Quitter le bruit et les querelles,  
 Et je proteste que jamais  
 Je n'aimerai que les femelles.  
 Je trouve des félicités

Aise : Le genre de ce mot est incertain au singulier : on ne l'unit qu'avec des pronoms, dont on ne peut distinguer le genre par la terminaison, à son aise, à votre aise. [FC]

615 À soupirer pour les beautés ;  
 Ô Dieux ! Si dans ces maux on trouve de la joie  
 Et beaucoup de contentement,  
 En quel aise faut-il qu'un amoureux se noie  
 Lorsqu'il a du soulagement.

## ENTRÉE DE MATAMORE parlant à son Valet.

### MATAMORE.

620 Je te le dis encor, je suis l'honneur du monde,  
 Le Soleil qui voit tout en cette masse ronde,  
 Peut bien dire au mépris des hommes et des Dieux,  
 Que je suis l'ornement de la terre et des Cieux :  
 Mais, ventre, je vois bien que ton âme est déçue,  
 Par la débilité de ta mauvaise vue.  
 625 Petit rat de montagne assoupi du sommeil,  
 Aigle bâtard, tes yeux s'aveuglent au Soleil,  
 Tu n'as pu concevoir les merveilles étranges,  
 Qui me dressent un trône au-dessus des louanges ;  
 Et par qui tout le monde est contraint d'avouer,  
 630 Qu'il n'appartient qu'à moi de me savoir louer.  
 Achille eut un Homère, Enée eut un Virgile,  
 Auguste eut un Ovide, et moi j'en ai cent mille :  
 Mais par tant de hauts faits mon nom s'est élevé,  
 Que de quatre mille ans ils n'auront achevé.  
 635 Toutefois cependant qu'ils tracent mon Histoire,  
 Je travaille moi-même au récit de ma gloire,  
 Et par le moindre effet que j'en vais décrivant,  
 Je serai la terreur du siècle survivant.  
 Le Ciel parlant de moi s'explique en des Oracles,  
 640 La terre et tout son peuple admire mes miracles.  
 J'ai vu des Quinze-Vingts qui ne me voyaient point,  
 Exalter ma beauté jusques au dernier point :  
 Et tel était le son de leurs justes louanges.  
 Cet homme est aussi beau que deux millions d'Ange.  
 645 D'autres sourds et muets ont dit fort hautement,  
 N'avoir jamais oui d'Orateur plus charmant,  
 Et qu'il faut s'assurer que la même Éloquence  
 A pris de moi la grâce et la vive élégance.  
 D'autres que le Soleil n'a point encore vus,  
 650 Disent que je suis fils de la belle Vénus,  
 Que Mars m'engendra d'elle, et que ce Dieu des armes  
 Sachant quel je serais aux martiaux alarmes,  
 Redouta ma naissance, et voulut qu'en ses flancs  
 La mère des beautés me portât deux mille ans :  
 655 Mais je me suis vengé d'une telle aventure,  
 Bien que pour me détruire il forçât la Nature :  
 Par mes propres efforts je me fis mettre au jour,  
 Et lors pour me venger de ce malheureux tour,  
 J'étranglai Mars, Vénus et Cupidon mon Frère.  
 660 Cette belle action ne te saurait déplaire,  
 Puisque dans ma beauté, mes bras et mes regards,  
 Tu vois encor l'Amour, Vénus et le Dieu Mars.

Les Quinze-Vingts : ou l'hôpital des Quinze-Vingts (avec deux majuscules), hôpital fondé à Paris par saint Louis pour trois cents aveugles. [L]

L'original met "admire" au singulier, en ne faisant accorder qu'avec le dernier sujet. Graphie conservée.

Alarmes : Dans le XVIIe siècle on écrivait volontiers allarme, et beaucoup de livres ont cette orthographe. Dans le XVIe on faisait indifféremment alarme masculin ou féminin. [L]

## ENTRÉE DE MATAMORE. STANCES.

### MATAMORE.

Dieux ! Que je suis épouvantable,  
 Que mon aspect est dangereux !  
 665 Ah ! Que ceux-là sont bien heureux,  
 Qui sont amis du Redoutable !  
 Ce qu'on se peut imaginer,  
 Qui soit capable d'étonner,  
 N'est rien au pris d'un de mes gestes :  
 670 Je suis plus craint dans l'Univers,  
 Que toutes les choses funestes  
 Ne le sont pas dans les enfers.  
 Esprits lutins, ombres, démons  
 Qui tourmentez les Créatures :  
 675 Diables damnés, dont les figures  
 Donnent de la peur aux poltrons,  
 Rendez-vous palpables aux mains  
 Du plus terrible des humains,  
 Venez à moi, troupes maudites :  
 680 Mais, ventrebleu, vous n'osez pas,  
 Vos puissances sont trop petites,  
 Et votre courage est trop bas.  
 Que je suis bien incomparable !  
 Je possède Mars et l'Amour ;  
 685 Ces Dèités font leur séjour  
 En ce microcosme adorable ;  
 L'un de ces Dieux violemment  
 Me porte à l'assassinement,  
 Et l'autre en brûlant les plus belles  
 690 Du feu de son brasier ardent,  
 Fait que les pauvres Damoiselles  
 Trépassent en me regardant.  
 Les Déeses toutes perdues  
 De l'amour qu'elles ont pour moi,  
 695 Ont tant de peine sous ma loi,  
 Qu'elles voudraient être pendues,  
 Parbleu vous diriez quelquefois,  
 Qu'elles vont rendre les abois,  
 En me voulant montrer leurs braises :  
 700 Mais je leur use de rigueurs,  
 Car je trouve toutes mes aises  
 Dedans les ruisseaux de leurs pleurs.  
 Pauvres femmes que l'on adore,  
 Que vous êtes à déplorer,  
 705 Que vous sert-il de soupirer  
 Pour les vertus de Matamore ?  
 Vous n'aurez point d'allègement,  
 Je ne me plais incessamment  
 Qu'à distribuer des supplices  
 710 Et si l'on n'avait qu'aux travaux  
 Des extases et des délices,  
 Je ne ferais jamais de maux.

Ventrebleu : espèce de juron  
 euphémique pour ventre de Dieu. [L]

Rendre les abois : l'empereur avait  
 déjà rendu les abbois [cédé] et fait  
 toutes submissions proposées par le  
 duc Maurice, CARL. IV, 25.

Bellone : nom, chez les Latins, de la divinité qui présidait à la guerre. Fig. La guerre elle-même. [L]

Toutes les horreurs de Bellone,  
 Les soins, les troubles, les malheurs,  
 715 Et les plus terribles douleurs  
 Ne sont que les biens que je donne ;  
 Aussi tout frémit à me voir,  
 Tout tremble dessous mon pouvoir,  
 Et tous ceux qui ne soupirent  
 720 En voyant mon regard altier :  
 Mes rudes mains vous les déchirent,  
 Comme des feuilles de papier.

## **ENTRÉE DE MATAMORE en Trucheur, et parlant au Peuple.**

### **MATAMORE.**

Hé bien, chers auditeurs, que vous êtes surpris  
 De voir ce merveilleux dedans un tel débris !  
 725 Vous croyez me voyant dans un tel équipage,  
 Que je sois sans vigueur, sans force et sans courage,  
 Sachez que j'ai toujours cette même valeur,  
 Qui fit craindre les Dieux, qui dompta le malheur ;  
 Matamore est toujours l'inhumain, l'indomptable,  
 730 L'horrible, l'étonnant, le fort, le redoutable,  
 Le phénix des vaillants dont la maudite humeur,  
 Et la brutalité n'aime que la rumeur.  
 L'assommeur de géants, le destructeur des hommes,  
 La terreur et la mort de ce siècle où nous sommes.  
 735 Tout est sous mon pouvoir, l'on ne le peut nier,  
 L'Enfer me sert de cave, et le Ciel de grenier,  
 Ma chambre est l'Univers, et mon flambeau la lune,  
 Je ne m'ajuste pas à la façon commune,  
 La terre c'est mon lit, l'herbe mon matelas,  
 740 Les rochers mes chevets, et les feuilles mes draps,  
 Les rideaux de mon lit sont les voiles nocturnes,  
 Que la nuit fait sortir de ces demeures brunes ;  
 Le Ciel de ce beau lit est ce Globe azuré,  
 Que nous voyons le soir de tant d'astres paré ;  
 745 Les piliers de ce lit sont les Pôles du monde,  
 Et mon pot à pisser les abîmes de l'onde ;  
 Quand je me vais coucher, le triste chat-huant,  
 L'orfraie et le hibou d'un ton assoupissant,  
 D'un air tel que celui qu'on chante aux cimetières,  
 750 Ferment aimablement mes funestes paupières,  
 Et me laissant ravir aux douceurs du sommeil,  
 Je dors incessamment jusques à mon réveil.  
 La rosée au matin me lave le visage,  
 Mille petits oiseaux assemblant leur ramage,  
 755 D'un concert merveilleux et tout à fait charmant,  
 Gazouillent à l'envi pour mon contentement :  
 Pour montrer à quel point le firmament m'honore,  
 Je suis tout le premier que regarde l'aurore,  
 Et le premier rayon de la clarté des Cieux,  
 760 Fait le premier honneur à ce prodigieux :  
 Mon baignoir est le vase où Neptune préside,  
 Mon étuve est l'enclos de la Zone torride ;

Baignoir : Lieu où l'on se baigne, établissement de bains. [L supp.]

Vous croyez que je sois sans aucuns serviteurs,  
 Mais j'en ai pour moi seul plus que douze Empereurs ;  
 765 J'en ai des quantités que l'on ne saurait dire,  
 Mais, ventre, quand mon train commence de me nuire,  
 Je le vais retranchant d'une étrange façon,  
 Car en me dépouillant contre quelque buisson,  
 Doucement et sans bruit ne faisant que m'ébattre,  
 770 Je le vais retranchant deux à deux, quatre à quatre.  
 Ah, ventre, un estafier me picote la peau,  
 Je le sens, je le tiens, ô petit vermisseau,  
 Vous me sucez le sang, vous l'osez entreprendre ?  
 Parbleu vous en mourez, rien ne vous peut défendre,  
 775 Vous serez de mes pieds écrasé tout soudain :  
 Mais l'appétit me vient, allons chercher du pain,  
 Depuis sept ou huit jours aliment ni substance,  
 Par mon large gosier n'est entré dans ma panse ;  
 Aussi tous mes boyaux se fâchent contre moi,  
 780 Allons-en demander à celui que je vois,  
 Je le volerais bien sans qu'il s'en pût défendre,  
 Mais j'aime mieux trucher que de me faire pendre.

Estafier : Grand valet de pied qui suit un homme à cheval, qui lui tient l'estrier. Le train des Italiens consiste en un grand nombre d'estafiers. [F]

Trucher : Terme vieilli. Mendier par fainéantise. [L]

## ENTRÉE DE MATAMORE. STANCES.

### MATAMORE.

Lorsque par divertissement  
 J'entrepris de faire la guerre  
 785 Pour subjuguier toute la terre  
 Et tout le liquide élément,  
 Je fis Pallas mon estafière,  
 La Fortune ma chambrière,  
 Le Sort Laquais de mes vassaux ;  
 790 Je m'assujettis la Victoire,  
 Et les neufs Filles de Mémoire,  
 Servirent de litière à tous mes grands chevaux.  
 Lors je domptai branlant le doigt  
 D'une façon toute héroïque  
 795 L'Europe, l'Asie et l'Afrique  
 Avec les Îles qu'on y voit.  
 Phébus de sa grosse prune  
 Voyant une action si belle,  
 À l'heure même se résout  
 800 D'achever promptement sa ronde  
 Pour aller dire à l'autre monde  
 Qu'en remuant le doigt, je triomphais de tout.  
 Les Antipodes pleins d'effroi,  
 Au seul récit de ces nouvelles  
 805 Enrageaient de n'avoir point d'ailes  
 Pour se venir soumettre à moi :  
 Ils craignirent tant ma vaillance,  
 Que n'ayant pas la patience  
 Que le Soleil revint ici,  
 810 Ils donnèrent charge à l'Aurore  
 De voir de leur part Matamore,  
 Et de me conjurer de les prendre à merci.

Prendre à merci : recevoir à merci, faire grâce. [L]

Je pris plaisir à voir la peur  
 De ces marauds de l'autre monde,  
 815 Leur soumission si profonde  
 Me mit la pitié dans le coeur,  
 J'épargne ces pauvres canailles  
 De pleurs, de sang, de funérailles :  
 Mais pourtant à condition,  
 820 Que pour montrer le grand courage  
 Qu'ils avaient de me rendre hommage,  
 Ils me viennent ici baiser le croupion.  
 En attendant ces malotrus,  
 Je vais visiter une aimable,  
 825 Dont le maintien émerveillable  
 Me rend amoureux et confus,  
 Je lui vais parler sans demeure  
 L'entretenir tout à cette heure,  
 Je vais parbleu la suborner,  
 830 La cajoler et la séduire  
 Par le charme de mon bien dire,  
 Afin de m'efforcer de l'enjobeliner.

| Enjobeliner : Engeoler. [SP]

## ODE DE MATAMORE.

### MATAMORE.

Oui, je m'en souviens, que depuis quelque temps  
 Pour rendre absolument tous mes désirs contents,  
 835 J'ai mis dessus le gril de même que des huîtres  
 Les détestables coeurs de quatorze bélétrés,  
 J'ajustai cent coquins, comme on fait des anchois,  
 Je fis bouillir des sots ainsi qu'on fait des pois,  
 Je fis des cervelas de tous les frénétiques,  
 840 Puis je mis à la broche onze cent Républiques ;  
 Je fis un hochepot de dix mille goujats,  
 Je fis un consommé de quinze boulevards ;  
 Je fis un court bouillon d'une terre affligée  
 Puis je fis un pâté d'une ville assiégée,  
 845 Je fis un saupiquet de plusieurs forcenés.  
 Je fricassai moi seul la plupart des damnés,  
 Je pris les volontés des cervelles malfaites,  
 Et je les embrochai comme des alouettes ;  
 Je mis tout l'Océan dedans un pot de fer,  
 850 Puis je mis le grand pot sur le brasier d'Enfer ;  
 Je mis dedans le pot en guise de volaille,  
 L'épouvantable bruit d'une horrible bataille ;  
 J'y mis pour le salé tous les charivaris,  
 J'y mis pour du mouton, les Filous de Paris,  
 855 Pour des jarrets de veau, les fureurs de Bellone,  
 Et pour du boeuf tremblant, la tour de Babylone :  
 Enfin pour achever j'y mis tous les malheurs,  
 Et tous les hurlements en guise de choux-fleurs.  
 Quand j'eus fait ce potage aimable et magnifique,  
 860 Soudain je fis encor une excellente bisque,  
 J'y mis premièrement en guise de bouillon,  
 L'humide radical du corps d'un bataillon ;  
 Pour bien l'assaisonner en guise de morille,

Belître : Homme de rien, homme sans valeur. [L]

Goujat : Valet de soldat. Les goujats font plus de désordre que les maîtres dans un village. Il y a aussi dans les ateliers des goujats qui sont des valets de maçons, qui portent l'oiseau chargé de mortier. [F]

Pièce de boeuf tremblante : pièce de boeuf si grosse et si entrelardée de graisse, qu'elle tremble au moindre mouvement. [L]

Hoche-pot : C'est un hachis de boeuf qu'on fait cuire dans un pot avec des marons, des navets, ou autres assaisonnements. [F]

Saupiquet : mets assaisonné avec du sel et des épices pour irriter l'appétit. Il se dit de toutes sortes de sauces qui sont de haut goût. [F]

Humide radical : fluide imaginaire qu'on a regardé comme le principe de la vie dans le corps humain. [L]

Basilic : espèce de lézard ou de serpent auquel les anciens attribuaient la faculté de tuer par son seul regard. Fig. Des yeux de basilic, des yeux qui expriment le courroux et la haine. Il le regardait avec des yeux de basilic. Alecton : Terme de mythologie. Une des trois furies. [L]

Gavache : est un terme injurieux dont on se sert en Espagne en méprisant les personnes sans coeur et mal vêtues. Ce mot vient de gavacho espagnol. [F]

865 J'y mis abondamment des langues de chenille ;  
 J'y mis pour champignons des yeux de basilic,  
 Pour muscade et pour sel vingt quinquaux d'arsenic ;  
 J'y mis force clochers ainsi que des asperges,  
 Et pour des artichauts, j'y mis trente ramberges ;  
 Pour des cardes j'y mis la tresse d'Alecton,  
 870 Les larmes de Vénus pour du jus de mouton ;  
 Pour des mirabolans j'y mis un grand gavache,  
 Et les rognons d'Hercule en guise de pistache :  
 Lorsque j'eus achevé ce superbe festin,  
 J'envoyai promptement mon valet le Destin,  
 875 Pour aller supplier Pluton et Proserpine,  
 De venir m'assister à manger ma cuisine :  
 Mais voyant qu'ils faisaient un peu trop les glorieux,  
 Parbleu je leur jetai tout mon festin aux yeux ;  
 De là je suis venu pour faire encor la guerre,  
 880 Et comme auparavant troubler toute la terre :  
 Mais premier que d'aller visiter les combats,  
 Je vais me marier à d'aimables appas.

Ramberge : Terme de Marine. Vaisseau anglais en forme de patache, qui sert à faire la première garde à l'entrée d'un port où elle est découverte, étant légère, et plus petite que les autres. [F]

Premier : Premier que, conj. Auparavant, ou avant que (locution vieillie). [L]

## STANCES DE MATAMORE.

### MATAMORE.

Qui saurait dire le courage,  
 Dont je me trouve revêtu ?  
 885 Pour bien parler de ma vertu,  
 L'on n'a point d'assez beau langage.  
 J'ai tant avalé d'espérons,  
 De flèches, d'arcs et de guidons,  
 De couleuvrines et bombardes,  
 890 Que si, parbleu, je vomissais,  
 Je vomirais des halberdes,  
 Des morions et des pavois.  
 L'on ne saurait jamais comprendre  
 Le nombre infini des humains  
 895 Que j'ai par l'effort de mes mains  
 Écartelés et mis en cendre.  
 Su de ceux que j'ai massacrés  
 Dans les rues et dans les prés,  
 J'avais un seul poil de leurs têtes,  
 900 J'en ferais fort facilement  
 Des montagnes de qui les crêtes  
 Traverseraient le firmament.  
 J'appréhende un jour que ma gloire  
 Ne soit cause de mon malheur,  
 905 Et que par ma rare valeur,  
 Elle n'éteigne la mémoire :  
 Pour être par trop foudroyant,  
 Trop martial et trop vaillant,  
 Mes vertus seront étouffées ;  
 910 Et par un malheureux Destin  
 La pesanteur de mes trophées  
 M'écrasera quelque matin.  
 Mais, Dieux, le fils de Cythérée  
 Par sa frauduleuse douceur,

Espadon : grande et large épée qu'on tenait à deux mains. [L]

Morion : armure de Soldat, pot qu'il met sur sa tête pour sa défense, salade. Le morion est pour les gens de pied : le heaume est pour les cavaliers pesamment armés. [F]

Cythérée : Terme de mythologie. Nom donné à Vénus, à cause de l'île de Cythère où cette déesse fut portée sur une conque marine. [L] Cupidon était le fils de Vénus.



915 Me force à quitter la noirceur  
De mon humeur désespérée ;  
Ce petit maudit Guéridon,  
Ce détestable Cupidon  
Me fait tomber dedans sa trappe  
920 Pour me plonger dans les regrets :  
Mais par la mort, si je l'attrape  
Je lui couperais les jarrets.

## ÉLÉGIE SÉRIEUSE DE MATAMORE.

### MATAMORE.

Enfin quand ce discours me coûterait la vie,  
Il est temps de parler, je vous aime Livie,  
925 Vous voyez bien qu'Amour a causé mon ennui,  
Puisque vous n'êtes pas aveugle comme lui ;  
Vos beaux yeux sont si clairs et si remplis de flamme,  
Qu'ils ne peuvent douter de celle de mon âme ;  
Ils connaissent le feu dont je suis consommé,  
930 Il est pur et divin puisqu'ils l'ont allumé.  
Le voeu que l'on vous offre, est toujours légitime,  
On n'a pour vos appas que des désirs sans crime,  
Et mêmes les esprits esclaves de leurs sens,  
Pour un si chaste objet deviennent innocents.  
935 Prenez pitié du mal que vos yeux ont fait naître,  
C'est l'augmenter beaucoup que de le méconnaître ;  
Vous yeux qui m'ont donné de si doux entretiens,  
Peuvent-ils ignorer le langage des miens ?  
S'ils vous ont mal conté le tourment qui me touche,  
940 Après qu'ils ont parlé, laissez parler ma bouche,  
Elle va découvrir les langages d'un coeur,  
Qui tout prêt de mourir adore son vainqueur.  
Au temps que je vous vis une flamme cruelle,  
Ne brûlait plus mon coeur, j'oubliais Isabelle.  
945 Mon esprit dégagé d'une telle prison,  
Ayant perdu l'espoir, recouvrait la raison.  
Et comme un Matelot assis sur le rivage,  
Je regardais la mer où j'avais fait naufrage :  
Mais sitôt que vos yeux éclairèrent les miens,  
950 Je me vis arrêté par de puissants liens.  
Mon coeur en fut ému, mon âme en fut surprise,  
Et tous deux à l'instant présagèrent leur prise ;  
Ma liberté céda, je n'eus plus de pouvoir,  
Et fus contraint d'aimer, ayant osé vous voir.  
955 Car quelque fermeté que l'esprit se propose,  
Vous voir et vous aimer n'est qu'une même chose ;  
Et bien que vos rigueurs promettent le trépas,  
Ceux que vous captivez, ne les redoutent pas.  
On ne peut résister à l'effort de vos charmes,  
960 La franchise contre eux n'a que de faibles armes,  
Un glaçon près de vous se verrait enflammer,  
Enfin vous pouvez tout, et ne pouvez aimer.  
Celui dont la puissance est au-dessus du foudre,  
Qui forma l'Univers et le peut mettre en poudre ;

965 Ce Dieu qui régit tout, et qui fait que l'aimant,  
 Par des secrets cachés attire son amant,  
 Parmi tous les trésors que sa main libérale,  
 Pour prouver sa grandeur incessamment étale.  
 970 Quoi que l'on veuille dire à la gloire des Cieux,  
 N'a rien fait voir encor de si beau que vos yeux.  
 Cet ordre merveilleux qu'on voit en la Nature,  
 Ce bel émail des champs, cette vive peinture,  
 La mer, les éléments, le change des saisons,  
 La course du Soleil par ses douze maisons,  
 975 Le tonnerre grondant qui brise tous obstacles,  
 Les feux du firmament, et tant d'autres miracles,  
 Ne prouvent pas si bien une Divinité,  
 Aux esprits de ce temps, comme votre beauté.  
 Et les plus libertins voyant votre visage,  
 980 Jugent qu'il faut un Dieu pour faire un tel ouvrage,  
 Mais tout cet ornement doit céder aux vertus,  
 Qui rendent sous vos pieds les vices abattus ;  
 Votre esprit adorable, à qui le sait connaître,  
 N'en peut trouver aucun dont il ne soit le maître ;  
 985 Et qui possède un coeur, en saurait mal user,  
 S'il savait le dessein de vous le refuser.  
 Je vous aime Livie, et mon amour extrême,  
 Afin de s'exprimer, a recours à vous-même.  
 Considérez-vous bien, et ce que vous pouvez,  
 990 Et puis juger d'un coeur quand vous les captivez ;  
 Je vous aime Livie, et jamais autre flamme,  
 Que celle de vos yeux me brûlera mon âme ;  
 Méprisez-moi toujours, vivez dans un orgueil,  
 Dont l'excès inhumain me conduise au cercueil ;  
 995 Moquez-vous en tous lieux de ma persévérance,  
 Perdez votre douceur, ôtez-moi l'espérance ;  
 Fuyez-moi, cachez-vous, augmentez mon tourment,  
 Et ne m'honorez pas d'un regard seulement,  
 Rien ne peut empêcher que mon âme asservie,  
 1000 N'aime jusqu'au trépas les beautés de Livie.  
 Quoi qu'il puisse avenir, je la veux adorer,  
 Ce que ma bouche a dit, mon coeur le veut jurer ;  
 Et si, comme l'on dit, notre âme est immortelle,  
 L'oubli n'éteindra pas une flamme si belle,  
 1005 La parque qui peut tout en coupant aux Enfers,  
 La trame de mes jours, ne rompra point mes fers.  
 Après ces vérités n'êtes-vous point sensible,  
 Trouverai-je toujours votre coeur inflexible ?  
 Oui, je sens que le mal dont le mien est touché,  
 1010 Vous déplaît beaucoup plus que s'il était caché.  
 Pleurez, pleurez mes yeux, servez-vous de vos armes,  
 Ma bouche a mal parlé, faites parler vos larmes,  
 Mais, hélas ! Le discours a de faibles appas,  
 L'ingrate le méprise, ou bien ne l'entend pas ;  
 1015 Il vous faut donc fermer, l'excès de mon martyre,  
 Sera cru, si la mort n'empêche de le dire ;  
 Ma plainte est inutile, et vos pleurs superflus,  
 On verra mon amour, quand vous ne verrez plus.

## ÉPITAPHE DE MATAMORE.

### MATAMORE.

À genoux, ou n'arrête pas,  
 1020 Ici gît le grand Matamore,  
 La mort qui fut de ses soldats,  
 Prend au collet qui ne l'adore.  
 Aussitôt qu'il fut abattu,  
 La majesté de la Vertu  
 1025 L'affubla d'une robe noire ;  
 Mars traita le Sort en faquin,  
 Et lui rompant son casaquin,  
 Lui brisa toute la mâchoire.  
 Aussitôt qu'il fut enfermé,  
 1030 Et que sa tombe fut couverte,  
 Trois Dieux qui l'ont toujours aimé,  
 Vengèrent puissamment sa perte.  
 Phébus sur le dos de Pluton,  
 Des rudes noeuds d'un gros bâton,  
 1035 Imprima vivement les marques,  
 Vénus avecque son patin,  
 Souffleta Monsieur le Destin,  
 Et Minerve berna les parques.  
 Mais lorsqu'aux infernaux palus  
 1040 Il eut traversé l'onde noire,  
 Les vêtements furent rompus  
 Aux neufs fille de la Mémoire ;  
 La Vertu n'eut ni feu, ni lieu,  
 Autre part que dans l'hôtel-Dieu ;  
 1045 La raison devint insensée,  
 Le mérite fut bâtonné,  
 Et l'honneur fut couronné  
 D'un bassin de chaise percée.  
 Dès lors que ce Capitain  
 1050 Fut dans la demeure infernale,  
 Il arracha l'oeil à Satan,  
 Et l'avala comme une balle ;  
 Tous les diables épouvantés,  
 De peur d'en être maltraités,  
 1055 Tâchaient d'éviter son atteinte,  
 De manière que tout pla,  
 L'épouvante s'humilia,  
 Et la terreur mourut de crainte.  
 Sa présence dans les Enfers,  
 1060 Pleine de rage et de colère,  
 Mit d'abord tout à l'envers,  
 Et donna la fièvre à Cerbère,  
 Le dominateur de ces lieux  
 Fut pris par son bras furieux,  
 1065 Et l'étouffa dedans ses flammes,  
 Si bien que dedans ce débris,  
 Il se fit Prince des esprits,  
 Et le Roi de toutes les Âmes.  
 Ainsi par le cruel effort

Casaquin : Petite casaque. Sagulum, chlamyda. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale. On lui a donné sur le casaquin ; pour dire, On l'a battu. On le dit aussi d'un habillement court et mauvais. Il n'avait qu'un méchant petit casaquin.  
 [T]

L'original porte la graphie "persée", nous corrigeons pour "percée".

Bassin : Grand plat rond, ou ovale et peu creux, dont on se sert pour laver les mains, et pour parer des buffets.  
 [R]

Niobe : C'est le nom de la femme d'Amphion qui était fille de Tantale. Elle eut sept garçons et sept filles, et glorieuse de cette fécondité, elle se moquait de Latone qui n'avait que deux enfans, Apollon et Diane. Elle eut même la témérité de préférer ses enfans à ceux-ci. Latone en fut si irritée, qu'elle fit tuer les quatorze enfans de Niobé à coups de flèches par Diane et par Apollon. Niobé en eut une extrême douleur, et fut métamorphosée en rocher. [T supp.]

1070 De son extrême violence,  
Il s'est fait Souverain du Sort  
Et du royaume du silence :  
Il fait gémir dessous ses mains  
Les fatalités des humains ;  
1075 Elles pleurent comme Niobe,  
Et Lachese, Atrope et Cloton,  
Minos, Radamante et Pluton  
Sont ses valets de garde-robe.

Lachésis : prononcez Lakésis. Nom propre de l'une des trois Parques. Lachesis. Selon les fables, c'est Lachésis qui tient la quenouille, c'est Clotho qui file, et Atropos qui a les ciseaux en main pour couper le fil. [T]

## STANCES DE MATAMORE.

### MATAMORE.

Je confesse bien que la vie  
1080 Des guerriers qui sont aux tombeaux ;  
Laissent des exemples si beaux  
Qu'ils peuvent donner de l'envie.  
On en aime le souvenir  
Et l'on ne se saurait tenir  
1085 De parler de leur mémoire :  
Qui vivraient une infinité,  
Dans l'éternité de la gloire,  
Si je n'avais jamais été.  
Je suis plus rude qu'un tonnerre,  
1090 Beaucoup plus fort que les destins,  
Plus dangereux que des lutins,  
Et plus à craindre que la guerre.  
Ceux qui me viennent ravauder,  
Je leur arrache sans tarder,  
1095 Peaux, nerfs, poumons, cervelles, tripe ;  
Nez, langues, yeux, coeur et boyaux :  
Et puis à l'instant je les grippe,  
Et les croque comme noyaux.  
D'un petit trait de ma vaillance,  
1100 J'ai cent fois dompté le malheur :  
Mais si j'ai bien de la valeur,  
J'ai bien aussi de la science.  
Je parle fort élégamment  
De la Terre, du Firmament,  
1105 Et des neufs filles du Parnasse,  
Je suis plus sage que Solon,  
Et lorsque je frotte ma face,  
Je torche le nez d'Apollon.  
Je suis l'effroi des redoutables,  
1110 Je ne respire que le sang,  
L'honneur, les qualités, le rang,  
Ne me sont point considérables.  
Toujours partout la mort me suit,  
Aussi tout s'esquive, et me fuit :  
1115 Rien ne m'ose faire la guerre,  
Et le Ciel tout tremblant d'effroi,  
Ne s'éloigne point de la terre,  
Que pour la peur qu'il a de moi.  
Toutes choses hideuses, hâves,  
1120 Laidés, horribles, sans beautés,

Hâve : Pâle, maigre et défiguré. On a dit aussi havre dans le XVIIe siècle. [L]

Et qui n'ont que des cruautés,  
Sont mes valets et mes esclaves.  
L'effroi me sert de cuisinier,  
Et la rage de palefrenier,  
1125 La mort me sert lorsque j'étrangle :  
Et le diable que j'ai vaincu,  
De coups d'éperon et de sangle,  
Ne me sert qu'à torcher le cul.  
Rien n'est égal à mes ravages,  
1130 Mes cruautés n'ont point de bout :  
J'assujettis et dompte tout,  
Hormis les Laquais et les Pages.  
Parbleu mes sens découragés,  
À l'aspect de ces enragés,  
1135 Font que quasi toujours je tremble :  
Je n'ai ni force ni vertu,  
Aussi quand je les vois ensemble,  
Je fuis de peur d'être battu.

## QUATRAINS DE MATAMORE.

### MATAMORE.

Dieux ! Qu'on serait bien étonnant,  
1140 Si l'on mettait dedans un livre,  
La terrible façon de vivre,  
Que je pratique maintenant !  
À mon lever pour mes bouillons,  
Je prends neuf quintaux de fumée,  
1145 Douze barils de renommée,  
Et trois tonneaux de postillons.  
Puis pour remplir mes intestins,  
Comme des huîtres à l'escale,  
J'avale vingt Prévôts de salle,  
1150 Et cent mille petits lutins.  
L'un de ces jours, sans dire mot,  
Je mangerai cent hallebardes,  
Et tout le Régiment des Gardes  
Me servira de hochepot.  
1155 Quand je dîne tant soit peu tard,  
Et que l'appétit me domine,  
J'engoule un fut de couleuvrine,  
Comme un petit morceau de lard.  
Alors que j'ai quasi dîner,  
1160 J'avale en guise de fromage,  
Toute l'écume de la rage,  
Et la cervelle d'un damné.  
Toujours dans mes collations,  
Je demande pour mes salades,  
1165 Quarante, ou cinquante grenades,  
Et dix, ou douze bastions.  
Pour faire qu'après mes repas,  
Mes humeurs se trouvent contentes,  
Je dévore quelques courantes,  
1170 Et quinze, ou vingt bons entrechats.  
Pour mes soupers je fais chercher,

Courante : Ancienne danse très grave, qui se dansait sur un air à trois temps. Elle commençait par des révérences, après quoi le danseur et la danseuse décrivaient en pas de courante une figure réglée qui formait une sorte d'ellipse allongée. [L]

La cervelle des crocodiles :  
 Les coeurs des plus fameuses villes,  
 Et les entrailles d'un rocher.  
 1175 Le soir premier que fermer l'oeil,  
 J'avale force jeux de paume,  
 Puis je gruge quelque Royaume,  
 Pour me provoquer au sommeil.  
 Bref je pense qu'un jour ma faim,  
 1180 Qui n'aura jamais de seconde,  
 Me fera manger tout le monde,  
 Comme un petit morceau de pain.  
 Dieux ! Que je suis à redouter,  
 Ma rage tous les jours s'empire,  
 1185 À moins que de perdre un Empire,  
 L'on ne m'oserait irriter.  
 Je détruis tout des rudes traits  
 De mon oeuillade martiale,  
 Et si la Lune est toujours pâle  
 1190 C'est de la peur que je lui fais.  
 J'ai d'un seul coup d'estramaçon,  
 Livrant aux Enfers une guerre,  
 Fendu la mer avec la terre,  
 Pour couper le nez à Pluton.  
 1195 À l'heure même les damnés,  
 Firent révolte en cet Empire,  
 Et leur prétexte fut de dire  
 Que leur Roi n'avait point de nez.  
 Aussitôt que je fus là-bas,  
 1200 Je trouvai des plaisirs sensibles,  
 Car c'est dedans les lieux horribles  
 Où se rencontrent des appas.  
 J'aime ce qui fait effrayer,  
 Je trouve l'Enfer agréable,  
 1205 C'est le jeu de paume admirable,  
 Où je vais souvent m'égayer.  
 Les balles de quoi je me sers,  
 Dans ces demeures effroyables,  
 Ne sont que les têtes des diables,  
 1210 Que je massacre d'un revers.  
 Mes admirables raquetons,  
 Ne sont que des gris et des flammes,  
 Sur lesquels on rôtit les âmes,  
 Des gavaches et des poltrons.  
 1215 Tous les barreaux de ces manoirs,  
 Sont les cordons de mes raquettes,  
 Les grandes queues des Comètes,  
 Sont les manches de mes battoirs.  
 La jouant avec des lutins,  
 1220 Et poussant toujours de furie,  
 Des coups dedans la galerie,  
 J'éborgnai tous les diabolins.  
 Étrange et furieux effet  
 De mon naturel effroyable !  
 1225 Les autres méchants font le diable,  
 Et Matamore le défait.  
 Mais je ne veux plus m'efforcer  
 À faire de si grands ravages,  
 Je veux aimer les beaux visages

Raqueton : raquette plus large qu'à  
 l'ordinaire, dont se servent ceux qui  
 jouent dans des jeux de dedans pour  
 les mieux défendre. [F]

1230 Et drôlement les caresser.  
Je vais sans cesse soupirer,  
Devant les féminines faces,  
Pour posséder leurs bonnes grâces,  
Et les contraindre à m'adorer.

## **SCÈNE DE MATAMORE et de Bonniface Pédant.**

**MATAMORE, commence parlant au Peuple.**

1235 Ne trouvez pas mauvais visages magnifiques,  
Si je ne parle plus qu'en beaux vers héroïques.  
Puisque enfin les vers sont le langage des Dieux,  
Moi qui suis tout Divin, je veux parler comme eux.  
1240 Est Roi de tous les Dieux, je suis Dieu de la Terre.  
Nul mortel ne saurait, sans choquer la raison,  
Avecques ma valeur faire comparaison.  
Qu'on cherche avecques soin, tous les plus braves hommes,  
Tant des Siècles passés, que du Siècle où nous sommes.  
1245 Tous les plus grands esprits et les plus grands guerriers,  
Qui par de grands travaux ont acquis des lauriers.  
Et si l'esprit humain en un seul les assemble,  
On trouvera pour lors celui qui me ressemble.  
Mon esprit admirable est au-delà des sens,  
1250 Et ce seul bras fait honte, aux bras des plus puissants !  
Je frappe les projets des orgueilleux Monarques,  
Je suis le nourricier, le giboyeur des Parques.  
Tout ce grand Univers que je remplis d'effroi,  
Subsiste par ma force et n'agit que par moi.  
1255 Je respire les vents, qui ronflent sur la terre,  
Ma salive est la pluie, et ma voix le tonnerre.  
Je suis le Roi du monde et le visible Atlas,  
Qui peut tout soutenir par l'effort de ses bras.  
Mon trône c'est la terre, et ce qui l'environne,  
1260 Les Astres sont ma suite, et le Ciel ma Couronne.  
Mon sceptre le voici, ce fardeau précieux,  
Tourne à mon gré la Terre, et la Mer, et les Cieux.  
Mais tout ce grand pouvoir ne me saurait défendre,  
D'un petit avorton qui me réduit en cendre.  
1265 Ô Dieux en le disant ! Quels feux ai-je sentis,  
Je fume, je suis chaud, je rougis, je rôtis :  
Je grille, je rissole ? Ah je suis cuit, je brûle,  
N'aurais-je point mangé la chemise d'Hercule ?  
Holà hauts estafiers, apportez promptement  
1270 Pour éteindre mon feu, le liquide élément.  
Mais l'eau m'est inutile au feu qui me dévore,  
Afin de l'apaiser, allons voir mon Aurore.  
Un seul de ses regards alentira mes feux,  
Et me pourra donner la gloire que je veux.  
1275 Holà.

**BONNIFACE.**

Qui frappe-là ?

**MATAMORE.**

Qui ventre ? L'effroyable,  
C'est l'enfant du Déluge, et le cousin du diable.

**BONNIFACE.**

Que voulez-vous ?

**MATAMORE.**

Comment, vous ne frémissiez pas ?,  
Voyant l'horrible port de ce grand Fier-à-bras ?

**BONNIFACE.**

Frémir en vous voyant, j'aurais peu de courage !

**MATAMORE.**

1280 Ah viens nez d'esturgeon, tête bleu, ce visage  
Est plus à redouter que le foudre des Cieux :  
Je me moque du Sort, et je nargue les Dieux.  
Tout succombe à l'effort de ce bras redoutable,  
1285 Je suis plus que la mort, aux mortels redoutable,  
Il n'est point de Guerriers, d'Empereurs, ni de Roi.  
Qui puisse justement se comparer à moi.  
Auprès de mes regards, et de ma contenance,  
Les plus déterminés perdent leur assurance.  
En ma comparaison, ce sont poltrons parfaits,  
1290 Et tous les Amadis ne sont que des baudets.

**BONNIFACE.**

Vous de qui les habits sont chamarrés d'oreilles,  
Crieur de mort aux rats, saccageur de bouteilles.  
Avaleur de pois gris, écraseur d'escargots  
Dont le dos est si propre à porter des fagots.  
1295 Vous qui ne voudriez pas, vous égaler un homme  
De l'Histoire de Grèce, où de celle de Rome.  
Je gage d'en nommer, en présence de tous,  
Deux mille plus vaillants, et plus sages que vous.

**MATAMORE.**

Qui sont-ils ?

**BONNIFACE.**

Attendez je vais quérir le livre.

**MATAMORE.**

1300 Ha ventrebleu ! Je crois que ce bonhomme est ivre :  
Il a perdu l'esprit, son jugement se perd,  
Le voici qui revient : hé bien vieux ladre vert,  
Vous avez donc bientôt trouvé votre science ?

**BONNIFACE.**

Oui, voici mon Plutarque.

Amadis : Manche d'une veste d'homme, serrée, et boutonnée jusqu'au poignet. On lui donna ce nom, parce qu'à la représentation de l'Opera d'Amadis, les Acteurs avaient de ces sortes de manches. [T]

Pois gris : On dit proverbialement, Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent point ? On appelle aussi un goulu, un charlatan, un avaleur de pois gris. [F]

Ladre : Ladre, ladresse, celui, celle qui est attaqué de la lèpre. Dans le moyen âge, les ladres étaient astreints à porter un petit engin faisant du bruit, dit claquet, afin que les personnes saines se détournassent de leur rencontre, par crainte de la contagion. (...) Ladres verts, ceux dans qui elle se déclare par des pustules extérieures. [L]



**MATAMORE.**

Ah ventre !

**BONNIFACE.**

Patience.

**MATAMORE.**

1305 Nomme, nomme-les-moi, ces illustres Héros,  
Et je te ferai voir qu'ils avaient des défauts.  
Des imperfections, des vices en grand nombre,  
Et que je suis un corps dont ils n'étaient que l'ombre.

**BONNIFACE.**

1310 Vous vous moquez, allez vous êtes insensé :  
Thésée.

**MATAMORE.**

Ah tête-bleu, qu'il a bien commencé  
Thésée malheureux, ce rapineur d'élite,  
Que tu crois si parfait, et rempli de mérite,  
Ne fut qu'un vagabond, un batteur de pavé.

**BONNIFACE.**

Romule.

**MATAMORE.**

Un fils de louve, un pauvre enfant trouvé.

**BONNIFACE.**

1315 Licurgue.

**MATAMORE.**

Fabriqua de la fausse monnaie.

**BONNIFACE.**

Numa.

**MATAMORE.**

Prenait avis d'une fille de joie.

**BONNIFACE.**

Solon.

**MATAMORE.**

Sa marchandise offusqua son renom.

**BONNIFACE.**

Publicolle.

Tête-bleu : Espèce de jurement de l'ancienne comédie. [L]

Batteur de pavé : Un batteur de pavé, un fainéant, un vagabond, qui n'a d'autre emploi que de se promener. [L]

**MATAMORE.**

En un jour abolit sa maison.

**BONNIFACE.**

Thémistocles.

**MATAMORE.**

À son dam aima trop son Image.

**BONNIFACE.**

1320 Camille.

**MATAMORE.**

À ses soldats ravissait le pillage.

**BONNIFACE.**

Périclès.

**MATAMORE.**

Son gros chef s'est toujours fait moquer.

**BONNIFACE.**

Fabie.

**MATAMORE.**

Était trop doux et trop long à choquer.

**BONNIFACE.**

Alcibiade.

**MATAMORE.**

Un prodigue orné de menterie.

**BONNIFACE.**

Coriolan.

**MATAMORE.**

Sa mère apaisa sa furie.

**BONNIFACE.**

1325 Paul-Émile.

**MATAMORE.**

Un maraud, un gouverneur d'enfants.

**BONNIFACE.**

Timoléon.

**MATAMORE.**

Ce fou courut vingt ans les champs.

**BONNIFACE.**

Pélopidas.

**MATAMORE.**

Sa mort l'accuse d'imprudence.

**BONNIFACE.**

Marcellus.

**MATAMORE.**

Manqua d'heur comme d'expérience.

**BONNIFACE.**

Aristides.

**MATAMORE.**

Ce fat ne fut trouvé qu'un gueux.

**BONNIFACE.**

1330 Marc Caton.

**MATAMORE.**

Ce rousseau faisait trop le hargneux.

**BONNIFACE.**

Philopemen.

**MATAMORE.**

Périt par son humeur hautaine.

**BONNIFACE.**

Quintus.

**MATAMORE.**

Fit une tache à la Grandeur Romaine.

**BONNIFACE.**

Pyrrhus.

**MATAMORE.**

Un coup de pierre abattit ce guerrier.

**BONNIFACE.**

Caïus.

**MATAMORE.**

Fit la grenouille au milieu d'un boubier.

**BONNIFACE.**

1335 Lisander.

**MATAMORE.**

Ce trompeur périt par tromperie.

**BONNIFACE.**

Silla.

**MATAMORE.**

Fut plein de rage et de forcenerie.

**BONNIFACE.**

Simon.

**MATAMORE.**

À ses plaisirs fut trop adonné.

**BONNIFACE.**

Lucule.

**MATAMORE.**

Des Soldats se vit abandonné.

**BONNIFACE.**

Nicé.

**MATAMORE.**

Ce Capitaine avait le coeur de tremble.

**BONNIFACE.**

1340 Crassus.

**MATAMORE.**

Était avare, et poltron tout ensemble.

**BONNIFACE.**

Sertorius.

**MATAMORE.**

Ce borgne a passé pour sorcier.

**BONNIFACE.**

Euménès.

**MATAMORE.**

Était fils d'un noble carrossier

**BONNIFACE.**

Agésilas.

**MATAMORE.**

Fort bien avec sa jambe courte.

**BONNIFACE.**

Pompée.

**MATAMORE.**

Il perdit coeur après une déroute.

**BONNIFACE.**

1345 Alexandre.

**MATAMORE.**

Alexandre, il aimait trop le vin.

**BONNIFACE.**

Jules.

**MATAMORE.**

Il fut vaillant, mais non pas assez fin.

**BONNIFACE.**

Phocion.

**MATAMORE.**

Cet oiseau se laissa mettre en cage.

**BONNIFACE.**

Caton.

**MATAMORE.**

Se fit mourir à force de courage.

**BONNIFACE.**

Cléomènes, Agis.

**MATAMORE.**

Ils n'ont rien fait de beau.

**BONNIFACE.**

1350 Les Gracques.

**MATAMORE.**

Ces mutins avaient trop de cerveau.

**BONNIFACE.**

Démosthènes.

**MATAMORE.**

Mourut en suçant une plume.

**BONNIFACE.**

Cicéron.

**MATAMORE.**

Se parait de la peau d'un volume.

**BONNIFACE.**

Démétrie.

**MATAMORE.**

Un gourmand, de vices revêtu.

**BONNIFACE.**

Antoine.

**MATAMORE.**

En Cléopâtre étouffa sa vertu.

**BONNIFACE.**

1355 Artaxerce.

**MATAMORE.**

Un inceste, un fratricide infâme.

**BONNIFACE.**

Dion.

**MATAMORE.**

De son vivant on lui gardait sa femme.

**BONNIFACE.**

Brute.

**MATAMORE.**

Fut un perfide, et l'horreur des humains.

**BONNIFACE.**

Aratus.

**MATAMORE.**

Mit sa garde en de mauvaises mains.

**BONNIFACE.**

Galba.

**MATAMORE.**

Monta bien haut, lorsqu'il fallait descendre.

**BONNIFACE.**

1360 Othon.

**MATAMORE.**

Cet Empereur ne valait pas le pendre.

**BONNIFACE.**

Annibal.

**MATAMORE.**

Négligea l'excès de son bonheur.

**BONNIFACE.**

Scipion.

**MATAMORE.**

De Guerrier devint un laboureur.

**BONNIFACE.**

Épaminondas.

**MATAMORE.**

Pauvre, et de naissance oblique.

**BONNIFACE.**

Philippe.

**MATAMORE.**

Un tracasseur de Liberté publique.

**BONNIFACE.**

1365 Denis.

**MATAMORE.**

Faisait sa barbe avec des tisons.

**BONNIFACE.**

César Auguste.

**MATAMORE.**

Ah ventre, arrête là tes noms !  
Ne te travaille plus, finis cette remarque,  
Je sais que tu m'allais encor nommer Plutarque.  
Miltiades, Sénèque avec Pausanias :  
1370 Trasibule, Conon, Datames, Cabrias.  
Amilcar, Thimothee, Iphicrates, tant d'autres,  
Dont les rares exploits n'égalent point les nôtres.  
Mais sais-tu vieux surgeon de malédictions,  
Pour terminer le cours de ces narrations,  
1375 Si tu n'accordes point ta fille à mes prières,  
Je m'en vais de ce pas t'arracher les paupières,  
Te percer l'estomac, te déchirer le flanc,  
Et faire de ton corps un déluge de sang.

**BONNIFACE.**

Et toi, si tu ne prends la fuite à mes prières,  
1380 Je te vais de ce pas donner les étrivières.  
De mille coup de fouets te déchirer le flanc,  
Et faire de ton corps un déluge de sang.

Etrivière : Courroie de cuir, par laquelle les étrières sont suspendus. Donner les étrivières, c'est châtier des valets de livrée, les fouetter avec les étrivières. [F]

**MATAMORE.**

Ah ventre !

**BONNIFACE.**

Ah par la mort, il faut que je te tue !  
Comme le drôle fuit : je l'ai perdu de vue.  
1385 Et ce vaillant guerrier si redouté de Mars,  
Ne peut souffrir sans peur, un seul de mes regards.

**STANCES DE MATAMORE.**

**MATAMORE.**

Je l'avoue, il est vrai, perpétuellement  
Je suis dans une humeur de rage et de furie,  
Je songe incessamment à quelque diablerie,  
1390 Pourfendre un escadron, ou rompre un régiment.  
Dans les viles mes coups de revers et de taille  
Font quelques balafres :  
Mais dans une bataille,  
Je fauche les soldats, comme on fauche les prés.  
1395 L'un de ces mois passés, malgré tout mon pouvoir,  
Ces faibles Déités qui donnent la Lumière,  
Retenaient dans ce Ciel la clarté prisonnière,  
Pour priver l'Univers du bonheur de me voir.  
Fâché de la noirceur de cette nuit si brune,  
1400 Sans prendre autre conseil  
J'allai fouetter la Lune,  
Chiquenauder l'Aurore, et berner le Soleil.  
Hier au matin piqué de mon ambition,  
Je fus dans les Enfers pour y faire ravage,  
1405 A l'abord, de mes yeux j'assassinai la rage,



- Je remplis tout de meurtre et de confusion.  
Toutefois à la fin, d'une façon divine  
J'adoucis mes regards,  
Et baisant Proserpine
- 1410 Je fis le Roi des Morts, le Prince des Cornards.  
Un jour, mille marauds qui me voulaient froter.  
Résolurent ensemble à m'user de surprise,  
Moi rempli de fureur sachant leur entreprise,  
Je les trouvai bientôt, afin de les heurter.
- 1415 Mais, ventre, j'abordai ces malheureux pagnotes,  
D'une telle vigueur  
Que le vent de mes bottes  
Leur brisa la cervelle, et leur creva le coeur.  
Je me souviens qu'un jour, tous les Dieux de là-haut,
- 1420 Me traitèrent le corps de discours, de paroles,  
De chimères, de vents, d'idées, d'hyperboles,  
Mais quoi, je n'en fus point satisfait comme il faut.  
Et craignant justement de devenir malade,  
D'un semblable festin,
- 1425 Je fis une grillade  
Des oreilles du Sort et du nez du Destin.  
Aujourd'hui des Laquais me trouvant à l'écart,  
M'ont donné quantité de bonnes bastonnades,  
Mais cet affront m'a mis en de telles boutades,
- 1430 Que j'en ai dévoré les murs d'un boulevard.  
Enfin tout boursoufflé, de dépit, de rancune,  
De rage, et de fureur  
J'ai roué la Fortune,  
Écorché le Hasard, et pendu le Malheur.

Pagnote : poltron, lâche, peu hardi.  
Un Gentilhomme pagnote est fort méprisable. On ne trouve point étrange qu'une femme soit pagnote, soit peureuse, qu'elle ait peur des épées, des esprits. Ce mot vient de l'Italien pagnota, qui se dit des Gentilshommes qui se louent pour escorter les grands en quelques cérémonies. [F]

## **AUTRE DIXAIN DE MATAMORE.**

### **MATAMORE.**

- 1435 Je suis exempt de passion,  
Pour les trésors, et les richesses,  
Le seul objet de mes prouesses,  
Satisfait mon ambition.  
Rompre tous les jours des murailles,
- 1440 Donner et gagner des batailles,  
Faire des montagnes de Corps,  
Être toujours dans la Victoire :  
Et ne manquer jamais de Gloire,  
N'est-ce pas avoir des trésors ?

## STANCES DE MATAMORE.

### MATAMORE.

- 1445 Hé bien vous voilà trop payés,  
De votre injuste impatience,  
Vous jouissez de ma présence,  
Je souffre que vous me voyez.  
Ce grand Démon de Matamore,  
1450 Vous veut du bien, et vous honore :  
Tenez-vous-en tout assurés,  
Je vous chéris jusqu'à l'extrême,  
Et pour montrer que je vous aime,  
Je vous assommerai, si vous le désirez.
- 1455 Vous savez bien, comme je crois,  
Ce que Pythagore propose,  
Concernant la Métempsychose,  
Et tous les points de cette Loi.  
Aujourd'hui chacun s'imagine,  
1460 Que cette créance est badine :  
Mais quant à moi, j'en fais du cas,  
Je sais que Mars avait mon Âme,  
Et cette Âme toute de flamme,  
Animait autrefois le Démon des Combats.
- 1465 Pour vous montrer qu'assurément,  
C'est une chose véritable,  
Que l'Âme de ce redoutable,  
Est celle qui va m'animant :  
Après que la Parque meurtrière,  
1470 Eût ôté Mars de la Lumière,  
Sa belle Âme anima Ninus :  
Et quand ce premier Roi du Monde,  
Fut plongé dans la Nuit profonde,  
Elle entra dans Arbacte, et d'Arbacte en Cyrus.
- 1475 De Cyrus dans un Léopard,  
D'un Léopard, dedans Hercule,  
D'Hercule elle entra dans Romule,  
De Romule, dedans César :  
De César, dedans un Vipère,  
1480 D'un Vipère, dedans Tibère,  
De Tibère dans un Héron :  
Quand ce Héron n'eut plus de vie,  
Cette Âme brûlante d'envie  
D'animer un cruel, entra dedans Néron.
- 1485 De Néron, dedans un Merlan,  
D'un Merlan, dans une Grenouille,  
D'une Grenouille en la Gargouille,  
De la Gargouille en Tamerlan :  
De Tamerlan, dans une Anguille,  
1490 D'une Anguille, en un Crocodile.  
D'un crocodile, dans l'Effroi :  
De l'Effroi, dans un Dromadaire,  
Puis d'une sorte extraordinaire,  
Elle est venue enfin, parbleu, jusques à moi.
- 1495 Il est bien vrai, que comparant

Vipère : Au XVII<sup>e</sup> siècle, et même au commencement du XVIII<sup>e</sup>, le genre de "vipère" n'était pas fixé ; quelques-uns le faisaient masculin. [L]

Mars avec ma grande prouesse,  
 Je le trouve, je le confesse,  
 De moi-même fort différent.  
 Ce n'est pas que dessus la Terre,  
 1500 Mars n'ait fait quelque exploit de Guerre,  
 Digne d'être exalté fort haut :  
 Mars fut la merveille du Monde,  
 Sa Vaillance fut sans seconde,  
 Mais ventre, auprès de moi, ce n'était qu'un maraud.  
 1505 Je suis au monde sans pareil,  
 Digne quasi que l'on m'adore,  
 La Terre n'a qu'un Matamore,  
 Comme le Ciel n'a qu'un Soleil.  
 Mais le Soleil, comme il me semble,  
 1510 N'a rien encore qui me ressemble,  
 Car le Soleil fait son effort  
 De donner sans cesse la vie,  
 Et moi contraire à son envie,  
 Je donne incessamment la mort.

## AUTRE STANCE DE MATAMORE.

### MATAMORE.

1515 Enfin les beautés de la Terre,  
 Rendent honneur à mes beaux yeux,  
 Leur naturel si glorieux  
 Fléchit aux traits que je desserre.  
 Je tiens ces humaines beautés,  
 1520 J'ai dessous mes autorités,  
 Les coeurs des claires et des brunes,  
 Et si mes regards doux et beaux  
 N'empêchaient par pitié la mort de quelques-unes,  
 On les verrait crever et mourir par monceaux.  
 1525 Tout fléchit sous ma destinée,  
 Et les traits d'Amour et de Mars,  
 Font tant de Morts par mes regards,  
 Que la Parque en est étonnée.  
 Un jour pour troubler mon repos,  
 1530 Fortune me tourna le dos,  
 Mais, ventrebleu, par mes adresses,  
 Cette inconstante comme vent :  
 Reçut un coup de pied si rude dans les fesses,  
 Qu'elle n'ose plus tourner que le devant.  
 1535 Si ma face est blême et périe,  
 N'en recevez pas moins d'effroi,  
 À cause du sang que je bois  
 J'ai toujours la dysenterie.  
 Je mange en grillade les coeurs,  
 1540 Des Reines que dans mes fureurs  
 Mes caresses ont étouffées,  
 Si bien que ces coeurs si Royaux :  
 Qui me devraient servir à faire des trophées  
 Ne me servent sinon qu'à remplir mes boyaux.  
 1545 Toute la Terre fait hommage,

Desserer : Ce mot se dit au figuré pour Décocher, auquel sens il est poétique ; on ne l'emploie guère sérieusement. [T]

À mes hautes perfections,  
 Les vapeurs de ses passions,  
 En couvrent le Ciel de nuages,  
 Le Soleil même en me voyant,  
 1550 Va presque toujours larmoyant :  
 L'Air pour moi se distille en larmes,  
 Et Thétis à force d'aimer,  
 Gémissant sous les maux que lui causent mes charmes,  
 Des pleurs qu'elle répand, fait l'ambre de la Mer.  
 1555 De vrai, quelles âmes de roche,  
 Si peu sensibles aux appas,  
 Ne souffrirait mille trépas  
 Pour les regards que je décoche ?  
 Si toutes ces Dames osaient,  
 1560 Dieux ! Comme elles soupireraient,  
 Oeilladant un si beau visage :  
 L'eau qui tomberaient de leurs yeux,  
 Vous mouilleraient, parbleu, mille fois davantage,  
 Que ne ferait l'Orage, et la Pluie des Cieux.  
 1565 Il ne faut donc pas que je craigne,  
 Ni que je pense nullement,  
 Que le solide jugement  
 De ma maîtresse me dédaigne.  
 Mais je n'oserais l'aller voir,  
 1570 Ainsi que le veut mon devoir :  
 J'appréhende les étrivières,  
 Je redoute que son époux,  
 Sachant que je retiens ses beautés prisonnières,  
 Ne me brise les os de mille horribles coups.

Oeillader : Lancer des oeillades à  
quelqu'un (terme qui vieillit). [L]

Etrivières : terme d'équitation. Pièce  
de cuir qui joint l'étrier à la selle.

## STANCES DE MATAMORE à son Valet.

### MATAMORE.

1575 Ah, ventre, que je suis joyeux !  
 De voir de si divins visages,  
 Tant de beautés charment mes yeux,  
 Et me font haïr les ravages,  
 Ce prompt et subit changement  
 1580 Est bien digne d'étonnement,  
 Je n'ai jamais aimé que les choses meurtrières :  
 Que le désordre et la rumeur,  
 Toutefois, cher ami, tant de belles lumières,  
 Changent ma sanguinaire humeur.  
 1585 Vit-on jamais rien de si beau,  
 Tant de doux Astres joints ensemble  
 Font par un effet tout nouveau  
 Que je palpite et que je tremble.  
 Devant le plus fier ennemi,  
 1590 Matamore n'a point frémi,  
 Et devant des objets dont l'Âme est toute bonne,  
 Et qui n'ont rien que des douceurs :  
 Je pers le sens, l'esprit, la force m'abandonne.  
 Et parbleu, quasi je me meurs.  
 1595 Ah ventre, je veux désormais,

Quitter le bruit et les querelles,  
 Et je proteste que jamais,  
 Je n'aimerai que les femelles.  
 Je trouve des félicités  
 1600 À soupirer pour les beautés,  
 Ô Dieux ! Si dans les maux on trouve de la joie,  
 Et des plaisirs en quantité :  
 En quel aise faut-il qu'un amoureux se noie,  
 Lorsqu'il embrasse sa beauté ?

Aise : Le genre de ce mot est incertain, parce qu'on ne le joint à aucunes épithetes, et que le plus souvent il s'emploie adverbialement. [F]

## AUTRE STANCE DE MATAMORE.

### MATAMORE.

1605 Hé bien, il y a fort longtemps  
 Que vous n'avez vu ce visage,  
 Mais prenez garde, pauvres gens,  
 De le voir à votre dommage.  
 Ce front où loge la terreur,  
 1610 Et ces yeux redoutés à l'égal du Tonnerre ;  
 Sans dessein, à l'instant d'un regard de fureur,  
 Peuvent brûler toute la Terre.  
 Mon oeil, à l'Élément du Feu,  
 Est l'ascendant et l'influence :  
 1615 Et sans se peiner que fort peu,  
 Il le maintient en sa puissance.  
 Il ne subsiste maintenant,  
 Que par l'ardent brasier dont ma vue est remplie.  
 Et l'Élément du Feu périrait à l'instant,  
 1620 Si mes yeux n'avaient plus de vie.  
 Un jour en cherchant les combats,  
 Au bout de cent belles Campagnes :  
 Je rencontrai dessous mes pas,  
 D'après et de rudes Montagnes.  
 1625 Que fis-je en cette extrémité,  
 Je changeai par mes yeux, les montagnes en plaines,  
 Et d'un regard de Feu, qu'à l'instant je jetai,  
 J'en brûlai cent mille douzaines.  
 Me promenant près de la Mer,  
 1630 D'un rayon brûlant de ma vue,  
 Je fis tous les flots enflammer,  
 Et rendis Thétis toute émue.  
 Jetant, qui çà, qui là, mes yeux,  
 Neptune, les Tritons, et toutes les Naiades,  
 1635 Bref, sans exception, tous les liquides Dieux,  
 Furent griller de mes oeuillades.  
 Hier d'un trait de feu de mon oeil,  
 Qui pénétra toute la Terre,  
 Je mis au règne du dercueil,  
 1640 Une étrange et cruelle guerre  
 Car ce trait d'oeil si furieux,  
 De qui les facultés font des coups effroyables,  
 En cendre réduisit tous les nocturnes Lieux.  
 Et brûla tous les mille diables.  
 1645 Mais, ventre, quel bouleversement !

Licence poétique : le "e" de bouleversement a été supprimé.

Mes yeux quasi sur toutes choses  
Agissent monstrueusement,  
Et font mille Métamorphoses.  
Mais dessus les corps féminins,  
1650 Toutes leurs facultés ont perdu leur science :  
Et mes regards leur sont si sots et si badins,  
Que toutes fuient ma présence.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE. ABRÉGÉ DE COMÉDIE RIDICULE DE MATAMORE EN VERS BURLESQUES, et sur une même Rime.

#### LE CAPITAINE.

Oui, c'est trop frénétiquement,  
Fuir abominablement :  
1655 Tout ce qui spécifiquement,  
Nous ravit coutumièrement,  
Je veux ressentir en aimant,  
Le plaisir que charnellement :  
L'on savoure parfaitement,  
1660 Dans l'aimable entrelacement  
Que l'on fait corporellement.  
Ô je me rends absolument !  
J'ai de l'amour infiniment  
Pour un bel oeil qui puissamment  
1665 Me trouble impérieusement.  
Il demeure en ce logement,  
Je m'en vais sans dilayement  
Lui dire sans familièrement  
Mais fort affectueusement  
1670 Que je l'aime incroyablement.  
Marchons-y délicatement,  
Holà, sortez hâtivement,  
Sinon, parbleu, robustement  
J'écraserai le bâtiment.

#### ANGÉLIQUE.

1675 Hé, qui frappe si rudement ?

#### LE CAPITAINE.

C'est un faiseur d'égorgement,  
Ô Dieux ! Le beau commencement,  
Voilà celle que chastement,  
J'estime vertueusement.  
1680 Beau Soleil qui divinement,  
Me subjuguez occultement,  
Beauté de qui l'agrément  
M'a comme imperceptiblement

Dilayement : Fuite, chicane,  
tergiversation. Les dilayements sont  
favorables aux accusés de crime. [F]

Agrément : Ce qui est agréable, ou  
ce qui contribue à le rendre tel. Cette  
femme a de grands agréments. On  
trouve de grands agréments dans  
l'étude de la sagesse. Ce poème a de  
grandes beautés, de grands  
agréments. [F]

Assassiné l'entendement.  
1685 Dorlotez favorablement  
Celui qui veut incessamment  
Vous rendre hommage constamment.  
Recevez agréablement  
Mon coeur, mon âme et mon serment,  
1690 Et jurez réciproquement  
De m'aimer furieusement  
Jusqu'à votre trépasement.

**ANGÉLIQUE.**

J'estime votre compliment,  
Mais, Monsieur, véritablement  
1695 Vous me voulez trop promptement,  
Jeter dans un engagement,  
Duquel on ne peut aisément  
Se défaire qu'au monument.  
Ce front, ces yeux, ce mouvement,  
1700 Ce ventre et cet accoutrement  
Me captivent superbement.  
Mais de crainte d'achoppement  
Je veux tout faire mûrement :  
Attendez un peu seulement :

**LE CAPITAINE.**

1705 Vous en allez-vous ?

**ANGÉLIQUE.**

Je retourne subitement.  
Chère Alison.

Non vraiment,

**ALISON.**

Quoi ?

**ANGÉLIQUE.**

Prestement.

**ALISON.**

Que voulez-vous ?

**ANGÉLIQUE.**

Viens viteement.

**ALISON.**

Hé bien.

**ANGÉLIQUE.**

Que tu vas lentement !

**ALISON.**

1710 Hé qui pourrait plus diablement  
Vous aborder diligemment,

Monument : signifie encore le  
tombeau, et particulièrement en poésie.  
[F]



Qu'avez-vous donc ?

**ANGÉLIQUE.**

Tout bellement,  
Écoute un mot secrètement.  
1715 Regarde un peu ce garnement,  
Vois comme sérieusement,  
Il se promène gravement.  
Il va majestueusement  
Il se moque Royalement,  
1720 Il vient Seigneurialement,  
Et ses yeux meurtrièremment  
Donnant de l'épouvantement,  
Me charment insensiblement.

**ALISON.**

Ah, quelle trogne de gourmand,  
1725 Je crois, qu'indubitablement  
Il mangerait un Régiment  
De même qu'un grain de froment.

**ANGÉLIQUE.**

Tu parle irrégulièrement,  
Il m'a miraculeusement  
1730 Soumise à son commandement.

| Licence poétique : Tu parle sans s  
pour le nombre de pieds.

**LE CAPITAINE.**

Ventre, elle en tient, mais fermement,  
Je le connais évidemment.

**ANGÉLIQUE.**

Je lui vais dire ingénument  
Que je l'aime violemment.

**ALISON.**

1735 Arrêtez-vous, effrénément  
Vous en aller absurdement  
Prostituer enragement,  
À celui qui bizarrement  
N'a pour tout divertissement  
1740 Qu'à faire du saccagement.  
Je le connais parfaitement,  
C'est un assommeur de jument,  
Qui met sempiternellement  
Quelques puces au monument,

L'original porte "bigearment".

| Bigearre : Bizarre, fantasque. [SP]

**LE CAPITAINE.**

1745 Ô vieille garce d'Allemand !  
Dis, parle à moi sincèrement,  
Déclare-moi naïvement,  
Ce qui t'oblige insolemment  
De troubler mon contentement.

**ANGÉLIQUE.**

1750 Pardonnez-lui, soyez clément.

**LE CAPITAINE.**

Si j'entrais plus profondément,  
Dans le séjour du troublement,  
Le feu de mes yeux brusquement,  
Par un étrange embrasement  
1755 La brûlerait en un moment.

**ALISON.**

Voilà mentir impudemment,  
Ô qu'il abuse excellemment  
De tous ceux qui crédulement  
Croient à son cajolement !  
1760 J'enrage de forcènement,  
D'ouïr mentir si puamment,  
Ô détestable parement  
De gibet. Quel aveuglement  
Te fait si désordonnément  
1765 Parler hyperboliquement,  
Ô qu'il est sot certainement !

**LE CAPITAINE.**

Ah, ventrebleu, ce grognement  
Me tarabuste tellement,  
Que si présomptueusement  
1770 Tu n'apportes du changement  
À ce fâcheux rechignement,  
Je te mettrai bourellement  
Dedans l'anéantissement.

Bourellement : Cruellement. À la  
manière des bourreaux. [SP]

**ANGÉLIQUE.**

Je crois avec étonnement  
1775 Que quelque horrible enchantement,  
Me contraint incivilement  
À parler impertinemment :  
Va-t'en, mais bien agilement.

**ALISON.**

Vous me frappez injustement,  
1780 Je vous le dis succinctement.

**ANGÉLIQUE.**

Et je te dis prolixement  
Que tu t'en aille habilement

Licence poétique : mot ailles sans s,  
pour le nombre de pieds.

**ALISON.**

Ô j'aurai du ressentiment !  
De ce que si cruellement  
1785 Vous me battez iniquement.

**ANGÉLIQUE.**

Fuis donc ?

**ALISON.**

Hé bien.

**ANGÉLIQUE.**

Indignement,

Oser licencieusement  
Donner du mécontentement  
À cet aimable : ô galamment  
1790 Je te forcerai dextrement  
De te comporter droitement.

**LE CAPITAINE.**

Mon coeur, faites modestement  
Apportez du tempérament  
À ce fâcheux déportement  
1795 Il vous faut coléreusement  
Crier épouvantablement.

**ANGÉLIQUE.**

Quoi ? Monsieur, si visiblement  
Vous offenser déplaisamment :  
Comme irrespectueusement  
1800 Elle m'a détestablement  
Mise trop indiscretement  
Dedans un tel criaillement.  
Je sais que généreusement  
Quand bien elle eût en vous blâmant  
1805 Fait encore plus pirement,  
Qu'à cause de l'habillement  
Et de son sexe assurément  
Vous eussiez glorieusement  
Supporté son jargonement.

**LE CAPITAINE.**

1810 Vous parlez prophétiquement,  
Mais, changeons de raisonnement.  
Quand voulez-vous que sûrement  
Je vienne ici joyeusement  
Pour matrimonialement  
1815 Nous assembler allègrement ?

**ANGÉLIQUE.**

Pour ce point-là modestement  
Il faudrait sans délayement  
Aller parler éloquemment  
À celui qu'équitablement  
1820 J'estime émerveillablement.

**LE CAPITAINE.**

À votre père ?

**ANGÉLIQUE.**

Justement.

**LE CAPITAINE.**

Bien, attendez patiemment ;  
Je reviendrai soudainement,  
Pour lui parler facondement,  
1825 Et pour presser l'avancement  
De notre bel accouplement.

**ANGÉLIQUE.**

Que j'en suis aise. Adieu, charmant.

**LE CAPITAINE.**

Adieu sujet de mon tourment.  
Que je ferai friponnement  
1830 Un grotesque frétillement,  
Quand par un doux embrassement  
Nous nous baiserons vivement.

L'original porte "crotisque", nous  
corrigéons en "grostesque".

| Crotisque : Grotisque. [SP]

## **SCÈNE II.**

**Beau-Château, Beaulieu, Philistin, Alison,  
Bonniface.**

**PHILIPIN.**

Finissez donc résolument  
Ce frénétique brouillement,  
1835 Allez-vous en fort gentiment  
L'entretenir accortement,  
Tous deux incomparablement,  
Vous l'aimez excessivement ;  
Mais je vous conjure instamment  
1840 De vouloir pacifiquement  
Vous accorder gaillardement.

**BEAU-CHÂTEAU.**

Je le veux, l'accommodement  
N'est pas trop mal adroitement  
Formé pour notre appointment,  
1845 Pourvu que préalablement  
Il proteste inviolablement  
De s'arrêter au jugement  
Qu'elle fera : car autrement  
Nous nous froterions vaillamment.

**PHILIPIN.**

1850 C'est parler équitablement,  
Répondez-lui donc franchement.  
Voulez-vous pas tout chaudement  
Donner votre consentement,  
Pour faire que paisiblement  
1855 Vous viviez fraternellement.

**BEAU-LIEU.**

Je ne l'entends pas clairement,  
Et je ne l'ai qu'obscurément  
Compris intérieurement,  
Redis-le donc nettement  
1860 Et plus intelligiblement.

**PHILIPIN.**

C'est qu'il faut nécessairement  
Que tous deux unanimement,  
Vous vous en alliez proprement  
Voir le visage qu'ardemment  
1865 Vous chérissez également.  
Vous lui direz élégamment  
De vous ôter bénévolement  
D'un bruit, duquel sinistrement  
Ne peut sortir apertement  
1870 Sinon qu'un embarrasement,  
Qui, peut-être, mortellement  
Vous priverait de sentiment.  
Que pour finir brièvement,  
À qui tumultueusement  
1875 Vous force ambitieusement  
À vous quereller follement :  
Qu'elle choisisse joliment  
Celui qui plus poupinement  
Lui touche l'âme doucement.

**BEAU-LIEU.**

1880 Ô que je ferais sciemment :  
Un effroyable manquement  
Si je voulais obstinément  
M'opposer à ce règlement,  
Allons donc tout récemment,  
1885 La voir en son appartement.

**BEAU-CHÂTEAU.**

Mais Alison chagrinement  
Nous aborde fâcheusement.

**PHILIPIN.**

Qu'as-tu, tu vas si tristement  
Qu'on juge indubitablement,  
1890 Que quelque étrange changement

Te persécute horriblement.

**ALISON.**

Ô je suis dévergondement  
Dans un cruel pétilllement,  
Et je voudrais éperdument  
1895 Que l'on me pendît faussement,  
Ou, que l'on m'allât abîmant  
Jusqu'au fond du Firmament.

**PHILIPIN.**

Quel étrange dévoiement  
Te fait démoniaquement  
1900 Soupirer si péniblement ?

**ALISON.**

Quoi, donc acariâtement  
Vous désirez maussadement  
L'aimer inviolablement,  
Mais nous saurons pertinemment  
1905 Boucher assez subtilement  
La porte à cet amusement.

**BEAU-CHÂTEAU.**

Ô bons Dieux ! Quel frissonnement  
Me saisit inopinément.

**BEAU-LIEU.**

Ces mots inconcevablement  
1910 Me tourmentent amèrement.

**BEAU-CHÂTEAU.**

Sans nous tenir perplexement  
Dans un si grand effrayement.  
Chère Alison, dis-moi nuement,  
Et sans aucun déguisement  
1915 À qui veut désespérément  
Se marier si bassement,  
Celle qui si felonement  
Nous assujettit roquement.

Roquement : avec toutes les conditions  
difficiles comme quand on roque aux  
echecs.

**ALISON.**

À qui, bons Dieux ! Vous le nommant,  
1920 Ce serait un rengrégement  
De ce mal, qu'insensiblement  
Vous ressentez grièvement.

Rengrégement : Augmentation de mal  
ou de douleur. Il a senti du  
rengrégement à son mal depuis qu'on  
lui a appliqué ce remède. [F]

**BEAU-CHÂTEAU.**

Rage, fureur, trépignement  
Troublez-moi frénétiquement,  
1925 Afin que volontairement  
Je presse mon enterrement.

Felonement : Cruellement,  
violemment. [SP]  
Roquer : Terme du jeu des échecs.  
C'est approcher le Roc auprès du Roi,  
et passer le Roi par derrière pour le  
placer à l'autre case joignante. [F]

**BEAU-LIEU.**

Démons qui belliqueusement  
Rompez le col ravissamment  
À celui-là qui lâchement  
1930 Se donne à vous prodiguement.  
Troublez-moi désordonnément ;  
Afin que précipitamment  
Je m'assomme inhumainement.

**BEAU-CHÂTEAU.**

Non, sans nous aller si crûment  
1935 Faire mourir déplaisamment,  
Faut assassiner nuitamment  
Le traître qui téméraisamment  
Nous vient malicieusement  
Ôter notre soulagement.

**PHILIPIN.**

1940 Tout beau, Messieurs, malaisément,  
Vous ne sauriez facilement  
Sortir que fort honteusement  
De ce que déterminément  
Vous résolvez brutalement.  
1945 Ce coup indubitablement  
Vous ferait pendre bravement,  
Et puis celui que cauteusement  
Vous voulez frauduleusement  
Priver de vie et mouvement,  
1950 Est redouté terriblement.  
Les muets admirablement  
En parlent éternellement.  
Mais pour mettre un empêchement  
À son dessein vigilamment,  
1955 Et délibérativement  
Allez-vous-en aimablement  
Parler au père hardiment,  
Plaignez-vous à lui sagement,  
Et pleurez exorbitamment  
1960 En lui disant qu'ingratement  
Sa fille impitoyablement  
Vous fait un cruel traitement.  
Le voici sans retardement,  
Allez-vous-en discrètement  
1965 Le saluer honnêtement.

Cauteusement : Habilement,  
prudemment. [SP]

**BEAU-CHÂTEAU.**

Ha, Monsieur, que commodément  
Vous venez opportunément,  
Tous deux épris étroitement  
De rechercher pudiquement  
1970 Votre fille très humblement,  
Nous vous prions verbalement  
De faire qu'exorablement

Elle accepte amoureusement  
L'un, ou l'autre, pour son amant.

**BONNIFACE.**

- 1975 Ah, foi d'homme, révéremment  
Vous venez gracieusement  
Me mettre en un ravissement  
Que j'aime merveilleusement.  
Oui, je vous promets sainement  
1980 De m'employer activement  
Pour votre seul contentement :  
Ma fille, mon ébattement,  
Mon coeur, mon tout que tendrement  
Je conserve si chèrement,  
1985 Si tu veux être richement  
Mariée discrètement,  
Prends l'un de ces deux gaiement,  
Tous deux trépassent en t'aimant.

**BEAU-LIEU.**

- 1990 Beauté que journalièrement  
J'affectionne vainement !

**ANGÉLIQUE.**

Lourdaud, que nompareillement  
Je fuis inexprimablement.

**BEAU-CHÂTEAU.**

Belle Nymphé loyalement  
Je vous estime extrêmement.

**ANGÉLIQUE.**

- 1995 Beau maraud naturellement  
Je vous déteste étrangement.

**BEAU-LIEU.**

Ô Tigresse, impiteusement  
Vous m'assassinez méchamment.

**ANGÉLIQUE.**

- 2000 Ô baudet bestialement  
Vous m'importunez grandement !

**BEAU-CHÂTEAU.**

Mon petit coeur sévèrement  
Vous me traitez indignement.

**ANGÉLIQUE.**

Mon petit veau malignement,  
Vous me parlez vilainement.

Impitueux : Qui est sans pitié, qui est  
cruel. [T]



**BONNIFACE.**

2005 Traitez-les plus civilement,  
Qui vous fait dédaigneusement,  
Rejeter orgueilleusement  
Leurs services que noblement  
Ils vous offrent mignardement ?

Mignardement : D'une façon  
mignarde, avec délicatesse. [L]

**LE CAPITAINE.**

2010 Oui, chair bleu, valeureusement  
Je fais continuellement  
Quelque étrange remuement,  
Je tue désespérément  
Tous les coquins qui traîtrement  
2015 Ne font rien courageusement  
En doutez-vous aucunement ?

**BONNIFACE.**

Quel est celui qui fièrement  
Parle si fanfaronnement ?

**ALISON.**

2020 Ô c'est celui qu'imprudemment  
Votre fille aime ignoramment !

**LE CAPITAINE.**

Venez ici, vieil excrément,  
Si vous voulez coquinement  
Me refuser barbarement  
Un bien qui me va consommant,  
2025 Je vous tuerai, mais drôlement.  
Ah que je hais l'abaissement,  
Où me plonge débordement  
Mon amoureux forcènement,  
Ventre, si martialement  
2030 Il me fallut robustement  
Forcer quelque retranchement,  
Briser un mur de diamant,  
Anéantir un Élément,  
Couvrir la Terre d'ossement,  
2035 Manger les tripes d'un Flamand,  
Ou bien prodigieusement  
Faire quelque fracassement.  
Je le ferais plus librement  
Que de venir poltronnement  
2040 Vous supplier niaisement  
De me donner présentement  
Un trésor qu'hasardeusement  
Pour un charnel goupillement,  
Vous avez fait pour l'ornement  
2045 Du Ciel, et pour furtivement  
Tenir perpétuellement  
Mon âme audacieusement  
Dans un fâcheux accrochement.

**BONNIFACE.**

Comment donc, extravagamment  
2050 Me demander arrogamment  
Avec mort et reniement  
Ce que j'estime uniquement !  
Retirez-vous diligemment.

**LE CAPITAINE.**

Ah, ventre, malheureusement  
2055 Vous me choquez bien lourdement,  
Parbleu, je vais sauvagement  
Vous crevez misérablement.

**BONNIFACE.**

Hé mes gendres, virilement  
Venez à moi légèrement.

**LE CAPITAINE.**

2060 Tes gendres, Dieux, exactement  
Tu les as choisis savamment :  
Ces mugueteaux. Hé bien, comment  
Pouvez-vous sans frémissement  
Me regarder effrontément.  
2065 Les aimez-vous, là hautement  
Parlez et sans déguisement.

Muguet : Galand, coquet, qui fait  
l'amour aux dames, qui est paré et bien  
mis pour leur plaisir. [F] Muguetteau  
est un diminutif péjoratif de muguets.

**ANGÉLIQUE.**

Non, mon coeur.

**LE CAPITAINE.**

Et sans ratiocinement. Quoi donc sottement,  
Vous voulez tyranniquement  
2070 La violenter aigrement.  
Par la tête, exemplairement  
Je vais impétueusement  
Vous assommer fort plaisamment.

**BEAU-CHÂTEAU.**

Ah, Monsieur, pitoyablement  
2075 Pardonnez-nous humainement.

**LE CAPITAINE.**

Ah, Pagnotes, rustiquement  
Vous venez clandestinement  
Marcher pusillaniment !  
Dessus mes pas, ah vertement  
2080 Je châtierai pertinemment.

**BEAU-LIEU.**

Nous ignorions l'engagement  
Où vous plongeait gloutonnement  
Cet amoureux élancement.

**LE CAPITAINE.**

Vous l'ignoriez grossièrement,  
2085 Vous rechercher sordidement  
Une excuse pour finement  
Vous esquiver impunément.

**Tous deux.**

Beau-Lieu, et Beau Château.  
Pardonnez-nous courtoisement,

**LE CAPITAINE.**

2090 Non, non, pour votre châtiment  
Tous deux alternativement,  
Abordez-moi cagnardement  
Et me baiser le fondement,  
Sinon religieusement,  
2095 Et fort dévotieusement  
Réclamez le Ciel saintement  
Et faites votre testament.

Cagnard : Terme du langage familier.  
Qui a la fainéantise du chien. Un  
homme cagnard. Une vie cagnarde.  
Substantivement. C'est un cagnard.  
Gens aimant leurs foyers et qu'on  
nomme cagnards. Populairement,  
lâche, poltron. [L]

**BEAU-CHÂTEAU.**

Ah, monsieur, un amendement  
À ce fâcheux commandement !

**LE CAPITAINE.**

2100 Levez-vous.

**BEAU-LIEU.**

Ah quel tremblement !

**BEAU-CHÂTEAU.**

Je me meurs.

**LE CAPITAINE.**

Favorablement.

Je vous pardonne entièrement  
Allez au diable ensemblement,  
À cette heure l'opposément  
2105 Que vous mettiez ineptement  
À votre désir véhément  
Ne peut qu'insupportablement  
Y mettre de l'empêchement.

**BONNIFACE.**

2110 Non, je veux, débonnairement  
Vous donner mon consentement,  
Allez, jouissez pleinement  
Du bien, que légitimement  
Vous aimez passionnément.

**LE CAPITAINE.**

2115 Beauté que je vais estimant  
C'est à ce coup qu'heureusement  
Nous jouirons mignonement  
Du bien qu'opiniâtement  
Nous recherchions soigneusement.

**ANGÉLIQUE.**

2120 Allons donc honorablement  
Nous baiser vigoureusement.

**LE CAPITAINE.**

2125 Allons mon cœur, loustiquement  
Nous caresser grotesquement,  
Allons-nous en turbulent  
Nous embrasser bouffonnement,  
Pour faire ridiculement  
Par un divin chatouillement  
Un amoureux culbutement.

Loustic : Bouffon qui existait dans les régiments suisses au service de France avant [17]92 ; ses fonctions consistaient à distraire les soldats, à les égayer, à les préserver de la nostalgie. Par extension, plaisant de caserne, homme qui amuse, qui fait rire par de grosses plaisanteries. [L]

Turbulent : D'une manière turbulente, séditieuse et pleine d'émotion. [R]

**PHILIPIN.**

Hé bien.

**ALISON.**

2130 Je ne sais bonnement,  
Si c'est en veillant, en dormant  
Que je vois cet événement.

**PHILIPIN.**

2135 Va, ne te fâche nullement,  
Et pour mettre un achèvement  
À ce qui se termine en ment,  
Allons-nous en semblablement  
Nous marier pareillement.

**ALISON.**

2140 Je le veux bien résolument,  
Allons-nous en tout froidement  
Nous unir conjugalement,  
Et sans tarder plus longuement  
Baisons-nous amiablement.

**FIN**

**EXTRAIT DU PRIVILÈGE DU ROI.**

Par grâce et Privilège du Roi, donné à Paris le vingt-cinquième jour d'Avril 1645. Signé par le Roi en son Conseil le Brun. Il est permis à Toussaint Quinet Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer une Comédie intitulée, Le Jodelet, ou le Maître-Valet, et ce durant le temps et espace de cinq ans à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer, et défenses à tous autres d'en vendre ni distribuer d'autre Impression que de celle qu'aura fait ou fait faire ledit Quinet, à peine de trois mil livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement porté dans les lettres ci-dessus datées.

Les Exemplaires ont été fournis.

Achévé d'imprimer pour la seconde fois, le 10. Mai 1648.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].